



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

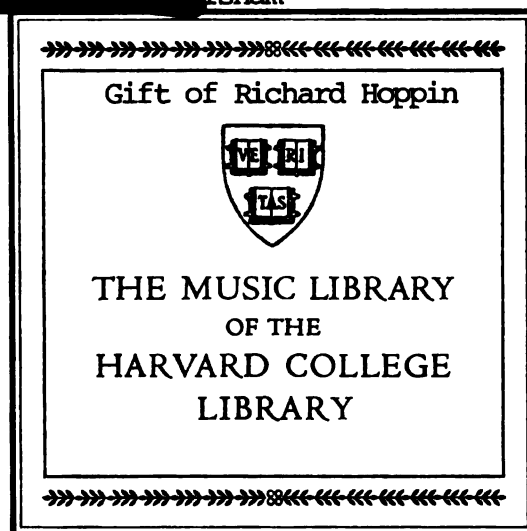
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ML
170
.M5
1905
SHAM

[REDACTED] Isham



Gift of Richard Hoppin

THE MUSIC LIBRARY
OF THE
HARVARD COLLEGE
LIBRARY

MÉLANGES DE MUSICOLOGIE CRITIQUE

LES
PLUS ANCIENS MONUMENTS
DE
LA MUSIQUE FRANÇAISE

PAR

PIERRE AUBRY

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE



PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

4, RUE BERNARD-PALISSY, 4

M. D. CCCC V



A. C. Davison

LES
PLUS ANCIENS MONUMENTS
DE
LA MUSIQUE FRANÇAISE

poésie des proses s'enrichit prodigieusement avec Adam de Saint Victor et ses imitateurs : sait-on plus douces mélodies que celles qu'ils recueillirent pour chanter leurs compositions ? Au treizième siècle, le chancelier de l'Église de Paris, Philippe de Grève, tient encore assez haut la réputation des poètes latins du moyen âge : or, toutes ces poésies se chantaient, les manuscrits, qui nous les ont conservées, en font foi. On chantait encore sur des paroles latines dans le milieu des étudiants en Sorbonne : ces poésies joyeuses, imitations des *carmina burana*, étaient fort peu liturgiques, mais n'en restent pas moins un des éléments, dont nous aurions à tenir compte, si notre plan était de résumer dans leur ensemble les origines de la musique française.

Ici, notre dessein est autre : dans ce panorama des origines de la musique française, nous avons laissé de côté tout ce qui n'est point musique attachée à des paroles en langue vulgaire et nous présentons au lecteur les fragments les plus vénérables et les plus curieux de notre art proprement national.

En effet, quand la poésie vulgaire atteignit à la hauteur d'une conception lyrique, les musiciens, qui étaient sans doute aussi les poètes, durent concevoir quelque embarras. Ils n'avaient à leur disposition qu'une technique musicale, parfaite en soi, mais inapte au rôle nouveau qu'on lui demandait de remplir, c'est à dire d'unir un chant aux paroles en langue vulgaire. Cette technique musicale était, nous le savons, celle du *cantus firmus*, la vieille théorie du chant ecclésiastique. Ses principes rythmiques étaient nés d'une langue, le latin, où l'accent tonique jouait le principal rôle et marquait le rythme poétique et le rythme musical en même temps. Or, la langue française avait conservé l'accent à un degré infiniment moindre, insuffisant même pour constituer un rythme, ou poétique ou musical. Les compositeurs furent donc très dépourvus et nous avons la trace de leurs hésitations dans les premières planches de notre recueil.

Les premiers vers du *Poème de la Passion* sont nettement accompagnés de notation neumatique à système d'accents, telle qu'on peut en retrouver des exemples dans les manuscrits liturgiques de même provenance.

La pièce *O Maria, Deus Maire* et celle qui précède (pl. II), chansons religieuses en vieux provençal, sont notées dans cette écriture neumatique, dite à points superposés, dont les manuscrits provenant de la célèbre abbaye de Saint-Martial de Limoges font un unique usage. La diastématie, qui est en germe dans ce système de notation musicale, laisse entrevoir que la mélodie de *O Maria, Deus Maire* est la même que celle de la prose *Ave Maris stella*.

La chanson de croisade, conservée dans le manuscrit de l'Amploniana, d'Erfurth, nous montre au douzième siècle, la diastématie, c'est à dire la représentation des intervalles par la place des notes sur la portée, introduite dans l'écriture, mais sans que les valeurs de durée nous semblent assez nettes pour révéler la préoccupation mensuraliste, dont nous parlerons plus loin (pl. III).

La prose latine farcie de langue vulgaire adressée à saint Nicolas (pl. V) est assez curieuse, encore que le texte en soit très altéré: mais musicalement la texture mélodique est encore celle des proses religieuses et se doit exécuter comme le chant liturgique.

Prose à saint Nicholas.



Ni - cho - la - us ho - di - e fit cau - sa le - ti - ci - e, fi - li - i ec - cle - si - e.

Lo - és le roi de glo - ri - e, del si - gnor cui feste est hui. Jo - iose est la me -

mo - ri - e, grans ver - tus fist Deus por lui, si com nos dist l'es - to - ri - e.

*Nicholai presulis
uirtus a cunabulis
claruit miraculis.*
Oés com doche enfance!
une fois, el merkedi,
de lait prist sustenance
et vient jus el venredi:
si grans fu s'astenance.

*Nicholao debitor,
ne sit fame perditor
nec pudoris uenditor,*
ses filles enpueploie.
Nicholas atent la nuit,
crient ke nus ne le voie,
jete l'or, si s'en refuit:
honor lor rent et joie.

*Nicholaum supplici
uox clamat pontifici
dignum clero prefici.*
Mult ama Deus son estre,

mult fu plains d'auctorité,
quant par la vois celestre
de sa Mirre la cité
fu fais 'eveske et meistre.

«*Nicholae, propera,
tres sumus, nos libera,
tres tribus communera.*»
Deus tant vait fois perfite
— mult ert lons selunc son cors
et près en esperite —
quant Deus les prisons mist fors
tos trois par sa merite.

*Nicholao comite,
naute, nil metuite,
Christus est cum milite.*
«Tote est la mers serie.
Vos, fait il, ki m'apelés,
pres sui ke vos aïe;
je sui a vos, ne cremés,
je ne vos faurai mie».

Nous en dirons autant de la jolie traduction française de la prose latine, très célèbre au moyen âge, *Letabundus*, que nous reproduisons à la planche VI. Imitée, traduite, parodiée, cette pièce a eu une vogue considérable et la traduction française du treizième siècle conserve à chaque strophe, au milieu et à la fin, le vers correspondant de la prose latine. La mélodie est restée la même également.

Hui en - fan - tez fu li fiz Dieu, chan - tez, chan - tez! *al - le - lu - ia!*

Virge en - fan - ta ce - le qui Dieu a en - fant a, *res mi - ran - da.*

Quant de s'an - ce - le is - si Diex, de sa nue is - si li ciex, *sol de stel - la,*

Cist so - lauz luist sanz se - jor, l'es-toile est et nuit et jor *sem - per cla - ra.*

L'es - toi - le son rai met hors, le fiz Dieu le vir - ge cors, *pa - ri for - ma,*

Ne l'es-toile au rai je - ter, ne la virge a l'en - fan - ter *fit cor - rup - tu.*

Li fiz Dieu, li plus, li doz, en croiz mo - rut por nos toz, *val - le nos - tra*

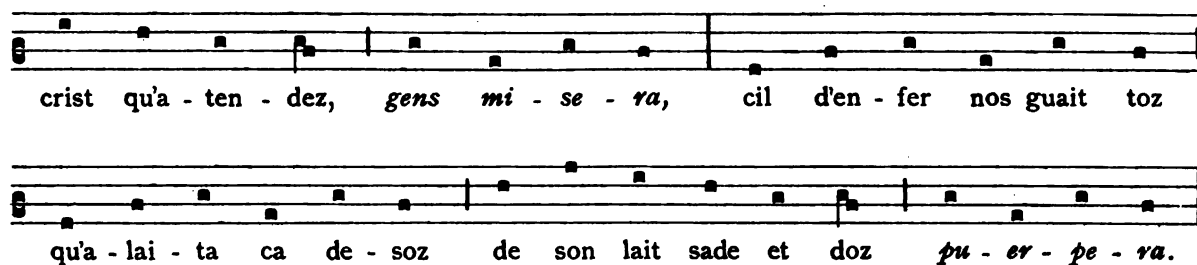
Por nos de mort de - li - vrer se vint vif a mort li - vrer, *car - ne sump - ta.*

Y - sa - i - e quant ne croit Ju - de - e trop pe - tit voit; par sa

dur - té sanz fin doit *es - se ce - ca;* ses pro - phe - tes an - ci - ens

quant ne croit, croie en pa - iens, lise es vers si - be - li - ens *hec pre - dic - ta.*

O vos qui n'en - ten - dez, a Deu qui ne ten - dez, An - te -



La chanson à la Vierge, du manuscrit de Boulogne sur Mer (pl. VII), appartient au plein milieu du treizième siècle, elle est même datée de 1265; elle est composée à deux parties de déchant, mais elle est écrite en neumes messins sur lignes comme le Chansonnier de Saint-Germain des Prés, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (franç. 20050), tant l'influence liturgique est restée prépondérante sur la musique française à ses origines.

Mais après cette première période d'hésitations, de tâtonnements, d'essais, qui va jusqu'au treizième siècle, il paraît d'après la graphie musicale des manuscrits que nous entrons résolument dans une voie nouvelle. Que s'est il donc passé? les théoriciens, se rendant compte de l'insuffisance rythmique de la langue vulgaire, ont cherché dans la musique elle même le rythme et la mesure. Sous l'influence des idées théologiques et philosophiques, ils ont cherché dans la perfection ternaire l'élément générateur de la nouvelle doctrine musicale et toute une théorie mensuraliste, née au douzième siècle, a inspiré l'œuvre musicale des troubadours et des trouvères français.

Le monument le plus imposant de cette civilisation musicale est constitué par l'ensemble de nos manuscrits chansonniers provençaux et français, dont la majeure partie se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris et qui sont les assises fondamentales d'une histoire de la musique française au treizième siècle. Ils contiennent les œuvres de nos vieux poètes lyriques, chevaliers batailleurs ou galants, à l'inspiration infiniment variée. Leurs noms? depuis les plus vieux, comme Conon de Béthune, Huon d'Oisi ou Blondel de Neele, jusqu'aux plus jeunes à la fin du siècle de saint Louis, nous en connaissons près de deux cents et parmi eux, toutes les classes de la société féodale ont leurs représentants, il y a des jongleurs errants et sans nom, il y a aussi des grands seigneurs et des rois, comme Thibaut de Champagne. Leur œuvre? elle est multiple. Tantôt les trouvères parent de leur élégance artistique des pastiches de poésie populaire, comme le genre de la pastourelle, tantôt les grands chants d'amour posent les règles de l'amour courtois; tantôt enfin, le poète, désabusé des joies humaines, qui n'ont laissé que de l'amertume dans son âme, revient à la source divine de l'amour et chante la Vierge Marie dans la même forme que les louanges de sa dame.

Avant de présenter ici quelques unes des pièces de notre recueil (pl. VIII à XX)

transcrites en notation moderne, il faut donner sommairement quelques aperçus sur la notation des musiciens mensuralistes au treizième siècle.

On a appelé cette notation *proportionnelle*, parce que les valeurs qui la composent sont entre elles dans un rapport constant établi sur le principe de la mesure ternaire.

Voici les principales règles de ce système, telles que nous pouvons les déduire de l'enseignement des théoriciens du moyen âge, telles aussi qu'elles s'appliquent aux monuments, qui nous sont restés de cette civilisation musicale, et dont nous reproduisons quelques morceaux dans notre recueil.

La double longue vaut deux longues parfaites

$$\text{[Double Longue]} = \text{[Longue]} \text{ [Longue]}$$

La longue parfaite vaut trois brèves parfaites

$$\text{[Longue]} = \text{[Brève]} \text{ [Brève]} \text{ [Brève]}$$

La brève parfaite vaut trois semibrèves

$$\text{[Brève]} = \text{[Semibrève]} \text{ [Semibrève]} \text{ [Semibrève]}$$

Une brève entre deux longues parfaites rend imparfaite la première de ces deux longues, qui ne vaut plus alors que deux temps

$$\text{[Longue]} \text{ [Brève]} \text{ [Longue]} = \text{[Longue]} \text{ [Longue]}$$

De deux brèves entre deux longues, la première est parfaite, mais la seconde est imparfaite, c'est-à-dire de deux temps

$$\text{[Longue]} \text{ [Brève]} \text{ [Brève]} \text{ [Longue]} = \text{[Longue]} \text{ [Longue]}$$

Le but de ces altérations est de conserver toujours la mesure ternaire.

Tels sont les éléments fondamentaux de la notation proportionnelle: cette écriture musicale comprend toutefois un chapitre très difficile et très obscur, qui ne saurait trouver sa place dans cet exposé sommaire, c'est celui des ligatures. Les ligatures de la notation proportionnelle sont des groupements de notes, qui perdent leur individualité pour prendre des valeurs nouvelles commandées par leur place dans la ligature et la forme même de la ligature. Voici les principales d'entre elles, accompagnées de leur résolution:

$$\begin{aligned} \text{[Ligature 1]} &= \text{[Note 1]} \text{ [Note 2]} \\ \text{[Ligature 2]} &= \text{[Note 1]} \text{ [Note 2]} \text{ [Note 3]} \\ \text{[Ligature 3]} &= \text{[Note 1]} \text{ [Note 2]} \text{ [Note 3]} \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{[Ligature 4]} &= \text{[Note 1]} \text{ [Note 2]} \\ \text{[Ligature 5]} &= \text{[Note 1]} \text{ [Note 2]} \text{ [Note 3]} \\ \text{[Ligature 6]} &= \text{[Note 1]} \text{ [Note 2]} \text{ [Note 3]} \end{aligned}$$

Une question nouvelle a été dans ces dernières années soulevée par l'érudition allemande, relativement à la transcription en notation moderne des œuvres profanes du 12^e et du 13^e siècle.

Certains musicologues, Hugo Riemann en tête, ont avancé et soutiennent encore que les règles de la notation proportionnelle ne sauraient concerner les mélodies monodiques des troubadours et des trouvères français et qu'elles ont été faites uniquement pour permettre aux musiciens d'écrire leurs compositions harmoniques.

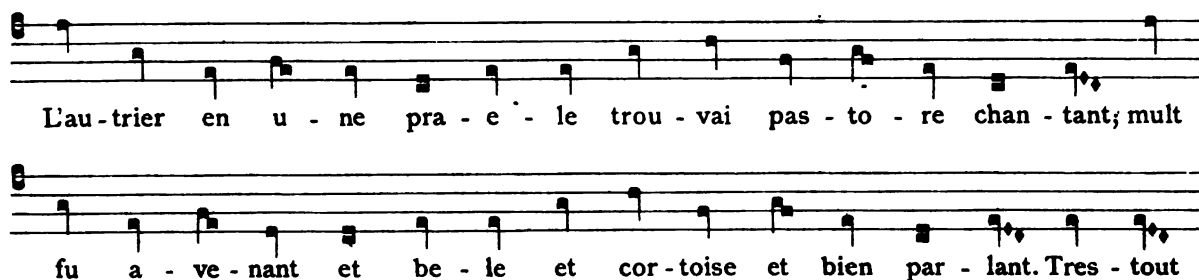
Nous croyons pour notre part que M. Hugo Riemann et ses disciples commettent là un excès de systématisation et que le point de départ de leur erreur provient d'une connaissance incomplète de nos manuscrits chansonniers. A leur théorie, qu'aucun texte n'étaye et qui est toute personnelle, nous pouvons au moins opposer les deux faits suivants :

A. Dans certains manuscrits, comme les deux mss. franç. 844 et 12615 de la Bibliothèque nationale de Paris, il y a à la fois des pièces monodiques et des compositions harmoniques : les unes et les autres sont notées de la même écriture et par la même main. Comment la notation aurait elle selon les cas deux significations, sans que nous en soyions prévenus ?

B. Le ms. franç. 846 de la même bibliothèque est une merveille de calligraphie musicale. On n'a qu'à se reporter au fac-similé que nous en donnons (pl. XI) pour voir la distinction que le copiste fait scrupuleusement des longues et des brèves, pour suivre le rythme modal de cette pièce. Si vraiment il n'y avait pas lieu de respecter la valeur proportionnelle des notes de cette écriture musicale, on voit mal à quelles préoccupations aurait obéi le copiste de ce manuscrit.

Pour notre part nous penchons vers une autre solution du problème, aussi légitime et plus scientifique, car nous respectons avec elle les enseignements des théoriciens médiévaux. Les musicologues allemands viennent nous dire : « la mesure ternaire que ceux-ci préconisent est artificielle et nous la négligeons pour l'ordinaire de propos délibéré ». Or, c'est là une initiative toute gratuite et nous croyons qu'on peut conserver la mesure ternaire du moyen âge en lui superposant un rythme, ternaire ou binaire, selon les cas, approprié au sens musical de la mélodie.

Soit comme exemple la pastourelle (Paris, Arsenal, fol. 414) :



Lau - trier en u - ne pra - e - le trou - vai pas - to - re chan - tant; mult
fu a - ve - nant et be - le et cor - toise et bien par - lant. Tres - tout

main - te - nant des - cen - di jus de me se - le et li dis:

ma da - moi - se - le, m'a - mor vous pre - sent jo - li - ve - te - ment.

La traduction brutale, conformément aux règles franconiennes, serait celle qui suit.

Lau - trier en u - - ne pra - e - le Trou - vai pas - to - re

chan - tant. Mult fu a - ve - nant et be - le et cor - toise

et bien par - lant. Tres - tout main - te - nant Des - cen - di

jus de ma se - le Et li dis: Ma da - moi - se -

le, m'a - mor vous pre - sent Jo - li - ve - - te - ment.

Mais pour être fidèle, cette transcription n'en est pas moins un grossier mot à mot, sans allure et sans vie. Il manque le souffle, le mouvement. Or, si nous réduisons toutes les valeurs de moitié, sans en altérer le rapport, et si nous les faisons rentrer dans un rythme binaire qui semble convenir parfaitement à cette mélodie, nous ramenons la vie qui paraissait absente, et au lieu d'une lourde mélodie nous avons la gracieuse chanson qu'on peut lire.

Pastourelle.

(♩. = M. 138.)

Lau-trier en u - ne pra - e - le Trou-vai pas-to - re chan - tant Mult fu

a - ve-nant et be-le et cor-toise et bien par - lant Tres-tout main-te-

nant Des-cen - di jus de ma se - le Et li dis: Ma da - moi -



Point n'est donc besoin de méconnaître les règles anciennes au profit de théories nouvelles et arbitrairement édifiées. Tels sont les principes de transcription que nous proposons pour toutes les mélodies mesurées du XII^e et du XIII^e s. et dont nous allons montrer l'application sur quelques pièces de nos fac-similés.

Rotruenge.



Adès vois merci criant:
Amors, aidiez vo servant;
N'ainc ni peu trover noiant
De secors.
J'ai a nom mescheans d'amors.
Hé! trahitor mesdisant
Com vos estes malparlant!
Tolu avez maint amant
Lor honors.
J'ai a nom mescheans d'amors.
Certes, pierre d'aymant
Ne desirre pas fer tant
Com je sui d'un douz samblant
Covoitoz.
J'ai a nom mescheanz d'amors.

Texte de Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes*. Paris 1877 in 8°.

Chanson de croisade.





Je soufferrai mon damage
Tant que l'an verrai passer.
Il est en pelerinage
Dont Dex le laist retourner!
Et maugré tot mon lignage
Ne quier ochoison trover
D'autre face mariage;
Folz est cui j'en oi parler.
Dex!

De ce sui au cuer dolente
Que cil n'est en cest païs
Qui si sovent me tormente;
Je n'en ai ne gieu ne ris.
Il est biaux et je sui gente,
Sire Dex, por quel feïs?
Quant l'uns a l'autre atalente,
Por coi nos as departis?
Dex!

De ce sui en bone atente
Que je son homage pris;
Et quant la douce ore vente
Qui vient de cel douz païs
Ou cil est qui m'atalente
Volentiers i tor mon vis;
Adont m'est vis que jel sente
Par desoz mon mantel gris.
Dex!

De ce fui mout deceüe
Que ne fui au convoier;
Sa chemise qu'ot vestue
M'envoia por embracier.
La nuit, quant s'amor m'argue,
La met delez moi couchier,
Toute nuit a ma char nue,
Por mes malz assoagier.
Dex!

Texte de Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes*. Paris 1877 in 8°.

La procession de l'abbé Poinçon.



De la procession ¹⁾
 Au bon abbé Poinçon
 Me covient a chanter:
 Hons de religion
 Ne fist mais tel pardon
 Par son païs aler.
 Tout a fait agaster
 Et tout mis a charbon
 S'il ne fust si proudom
 Il ne l'osast panser.

De la procession
 La croiz et le baston
 Ont chargé Guienot
 Qui ot a compaignon
 Gauterot de Greingnon
 Ranfroi et Denisot
 Et maint autre vallot
 Et maint vilain felon;
 Jusqu'ou Val de Suson
 N'ont laissé chancelot

Jehanz de Trichastel
 I vint et bien et bel
 A la procession;
 Avec lui maint donzel,
 Qui portent penoncel
 Le conte de Chalon:
 La moiche et le brandon.
 N'i quiert autre joel:
 Ne veincra mais cembel
 A Roins ne a Loon

Li Loichars de Preingei
 Vint devers Pelerey
 Par mi Vilemurvi
 Nostre abbes li mandey
 Que destruisist Lerey
 Et si non lessest mi
 Et il a tout saisi
 Jusques vers Pelerey
 Ne Fraignoy ne Poncey
 Ne mist pas en obli.

Par devers Duÿmois
 Vint Girars li cortois
 Plus blans que flors de lis
 Avec lui ses Irois;
 Tres ci qu'en Digenois
 Ont gasté le païs:
 N'i laissent, ce m'est vis,
 Orge, froment ne pois
 Chargez VII^{xx} chamois
 En ont devers aus mis.

Sanz les bues viennois
 Dont il ont cent et trois
 Chargez lor accersis
 Qu'il moignent en Ausois;
 Il nes rendront des mois,
 Qu'il ne l'ont pas apris.
 Girars torna son vis
 Par devers . I. marois
 Se ne fust Vesinois
 Beligney fust maumis.

Girars s'est bien garniz
 De portes, de postiz
 Por fermer sa maison;
 N'i covient plaiseiz
 Ne autre rolleiz
 Se de viez marrien non.
 Or li doint Dex moisson!
 D'arches est bien garniz.
 Fox est qu'au viel oison
 Enseigne le pasquiz

Li filz au bon Hugon
 D'a ceaus pres de Noiron
 Seit bien terre gaster;
 N'i a laissé monton
 Geline ne chapon
 Qu'i ne face tuer
 Nuns ne l'en doit blamer
 Qui entende raison,
 Car filz d'esmerillon
 Doit par droits oiseler.

¹⁾ Longnon, *La procession du bon abbé Ponce*. Dans *la Romania*, t. XXX, 1901, p. 198. Ponce, fut abbé du monastère de Saint-Seine vers 1240.

Li cuens de la Marche.

(♩ = M. 120.)



L'au-trier che-vau-choi-e sos Par u - - ne con - trée, En un
pre lez deus buis-sons tro-vai qui m'a - gre-e, Pas-to - rele au
cuer jo - ios, Qui chan-toit: a vos, a - mors, me sui je do - ne - e.

Je ne fui pas corocos
quant l'oi esgardee,
ainz en fui plus amoros
que d'autre riens nee;
et li dis: « biau fin cuer doz,
je sui ca venuz a vos,
n'en soiez iree. »

Lors la pris a regarder
fresche coloree,
si la conmenz a prier:
« doce savoree,
vos avez mon cuer entier
ne vous voilliez elloignier
trop vos ai amee »

Quant me vit vers li aler,
si s'est sus levee
et conmenca a crier,
con chose effreee,
« biau sire, lessiez m'ester,
car a vos ne vueil joer;
mes cuers aillors bee.

Sire, sachiez sans doter
je sui assenee
au plus vaillant bacheler
de ceste contree,
et il m'aime sanz fauser:
se il vos voit ci ester,
vos avrez mellee. »

Quant vi que mon biau parler
ne ma demoree
m'a tout torne a chufler,
mult me desagree,
n'en ot en moi qu'airer:
lors m'en pris a retourner,
si l'ai adossee.

Ele commence a huchier
a grant alenee
« par Deu, sire chevalier,
quis avez la bee.
mult vos doit on pou prisier
quant sanz prendre un douz besier
vos sui eschapee. »

Texte de Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, III, 3. Leipzig 1870.

Robert de Rains. rimes en écho.

(♩ = M. 128.)



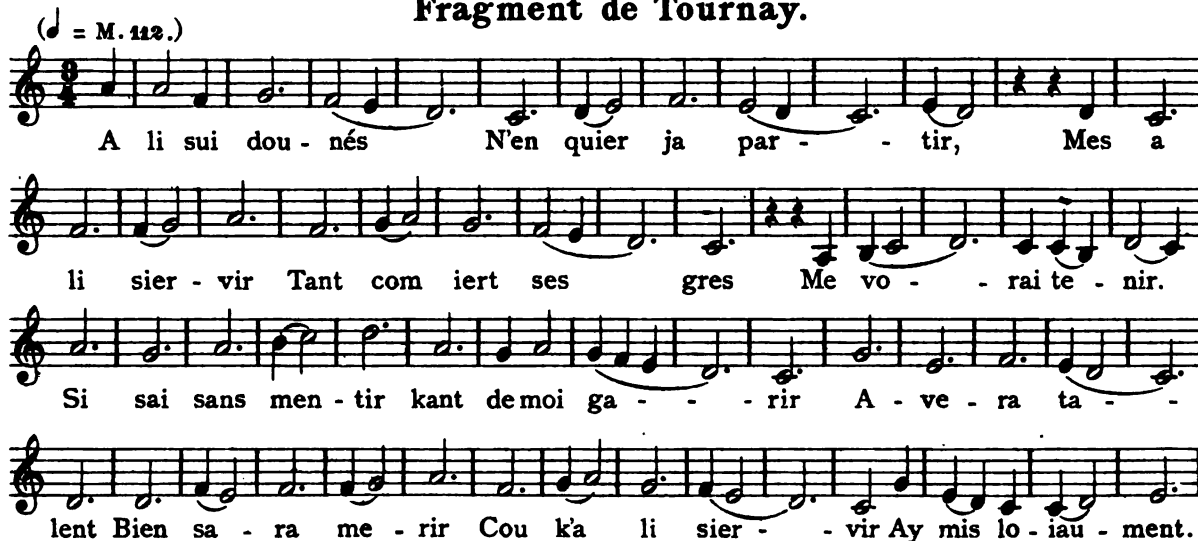
Ber-gier de vi - le cham - pes - tre Pes - tre ses ai - gniaus me -
not Et n'ot Fors un sien chien - net en des - tre. Es - tre vou-sist



Quant Robins vit la pucele,
cele
vint a lui riant,
atant
acole la damoisele,
ele
le tret don sentier,
car entier
son douz cuer et son talent
(en) alant
ont fait maint trestor
et entor
entracoler et balant.

Dist Robins »se je savois
voie
qu'autres ne seust,
s'eust
m'amie mengie a joie,
oie
et gastiaus pevez.
abevrez
a un grant hanap de fust
et fust
li vins formentieux
et itieus
que la bele nel refust.

Fragment de Tournay.



Chanson pieuse du XIII^e siècle.





Li lous prist pes a l'agniel, dous, debonnaire,
Ce fu Judas, li trahitres deputaire,
Quant au Juïs le bailla pour tel affaire
Honni soient tuit li lou de tel repaire
Outréement.
Qui me rendroit...

Honni soient lou privé et lou sauvache
Je ne vi onques bon leu en mon aage
Lou sont cruel par nature et plain de rage
Quant que li autre ont fait, cil ma damache
Fet trop grant.
Qui me rendroit...

Il est plus de lous u siecles que d'agniaus
La char menjuent et boivent sor les piaus
Li riche les povres metent au fuisiaus
Helas! de ce qu'e a faire le mien duel
Le cuer me fent.
Qui me rendroit...

Agniaus dous, plus dous, tres dous, douce covrée
Agniaus comment remaing seule et esgarée
Agniaus comment serai mes reconfortée
Mors quar vien et si m'oci guele baée
Plus n'atent
Qui me rendroit...

Jeu de Robin et Marions.



ras, Est chou la ma-nie - re be-le, est chou la ma-nie - re. Ro-bin, par l'a-me ten

pe-re, ses tu ba - ler au se-rain? O-il par l'a-me me-me-re, mais j'ai

trop mains de cha-viaus de-vant queder-rie - re, be-le, de-vant que der-rie - re.

Dès la fin du treizième siècle, des modifications apparaissent dans la notation musicale. Le vieux chant liturgique reste immuable, figé dans la tradition canonique, mais la musique profane commence l'évolution qui va, par degrés insensibles, l'amener sans arrêts, sans défaillances, jusqu'à l'époque classique, jusqu'à nous. Alors, ainsi qu'on le peut voir à la planche XX qui donne le *fac simile* d'un rondeau de Jehannot de Lescurel, composé dans les premières années du quatorzième siècle, une complexité plus grande s'introduit dans la séméiographie musicale. Les notes de valeurs différentes s'entremêlent, les ligatures se compliquent et, de fait, on sent une inspiration plus moderne, nous dirons même très moderne, dans ces rondeaux.

Rondeau de Jehannot Lescurel.

(♩ = M. 92.)

A - mours que vous ai mef - fait Qui suis a - mi - e non

a - - mé - e? Au dous plai-sant m'a - - vez fait,

Lasse, et point ne li a - gré - - e. Et de quelle

eu-re fu-i né-e Quand je n'ai lo - ial a - - - mi? A-mours douce et

de - si - ré - - e, En - a - mou - - rez le de mi.

J'ai grant paour que il n'ait
 Allieurs mise sa pensée;
 Quar tant est de dous atrait
 Sa guise si savouré(e),
 Qu'aucune autre enamourée
 L'a at[r]ait, ce croit, a mi.
 Amours douce et desirrée,
 Enamourez le de mi.

Ses regars m'a du cors trait
 Mon cuer: ainsi m'a navrée
 Doucement; tres bien me plait
 Dex! s'ausi m'avoit donnée
 S'amour, plus beneurée
 Ne seroit: pour ce vous pri,
 Amour douce et desirrée,
 Enamourez le de mi.

Le fragment de Guillaume de Machaut, que nous donnons ensuite, (pl. XXI) nous met en présence du musicien et du poète le plus considérable du quatorzième siècle. Alors, Philippe de Vitry, qui fut son contemporain et que nous connaissons comme un grave réformateur de la théorie musicale, a déjà changé bon nombre d'éléments de la doctrine ancienne: ainsi le rythme binaire s'est introduit dans la notation, ainsi des valeurs plus petites que la semibreve, telle la minime, ont fait leur apparition. Avec ces éléments nouveaux, nous nous acheminons vers la notation moderne et les derniers *fac simile* de notre recueil accentuent encore les caractéristiques de cette évolution.

Nous choisissons dans l'immense œuvre lyrique de Guillaume de Machaut, une *chanson baladée*, où la musique est, comme la poésie, assujettie à des règles de forme fixe, qui endiguent trop souvent l'inspiration créatrice et en dessèchent la fleur. Quand on connaît une pièce de chaque style, on peut dire qu'on connaît l'œuvre entière.

Chanson baladée.

(♩. = M. 80.)

Lo - yau - té vueil tous jours mainte - nir Et de cuer ser - vir Ma da - me
 de-bon-nai - re Mon cuer y vueil et mon de-sir Met-tre sans re - trai - re
 Ne ja ne m'en quier de-par-tir Eins vueil tou-dis fai - re Son tres dous vo -
 loir sans re-pen - tir Et li o - be - ir Comme a - mis sans mef-fai - re Lo -
 yau - té vueil tous jours mainte - nir Et de cuer ser - vir Ma da - me de-bon-nai - re.

Mais Amour fait mon cuer languir
et si m'est contraire
n'elle ne me deingne garir
ne je ne puis plaie
a la belle que j'aim et desir,
qui a son plaisir
me puet faire et deffaie.
Loyauté vueil tous jours maintenir
et de cuer servir
ma dame debonnaire.

Las! si ne say que devenir
ne quelle part traire
quant aler ne puis ne venir
au tres dous repaire
ou celle maint qui me fait morir
quant veoir n'oïr
ne puis son dous viaire.
Loyauté vueil tous jours maintenir
et de cuer servir
ma dame debonnaire.

Le beau manuscrit de Chantilly, auquel nous empruntons la planche XXII, nous donne les spécimens les plus compliqués et les plus curieux de notation musicale au début du quinzième siècle. On sait qu'un des procédés employés alors pour la représentation des notes en valeur binaire fut de les colorier en rouge (*notae rubatae*), mais un peu plus tard on les évida et il ne resta plus que le contour au trait (*notae vacuae*): ce fut l'origine de la notation blanche, telle que nous la rencontrons dans les planches XXIII et XXIV. Le canon circulaire de Baude Cordier que nous publions ci-après est une fantaisie, dont la compréhension est malaisée: le siècle qui la créa n'était que peu porté à la simplicité. M. Hugo Riemann, à qui nous avons soumis cette pièce, a bien voulu nous adresser la résolution suivante et nous ne croyons pas que l'on puisse faire mieux.

Canon circulaire.

Fin.

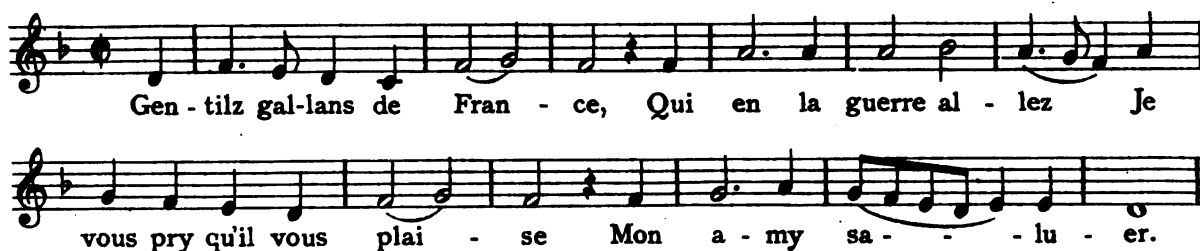
-gneurs je vous pri chie-re-ment. Pri-és pour ce-li qui ma fait Je dis a vous

com - mu - ne - ment Sei-gneur je vous pri chie - re - ment Que Dieu a



Il y a peu de chose à dire sur la pièce fac similisée à la planche XXIII, sinon que cette mélodie, prise dans le *Chansonnier du XV^e siècle*, est un pur chef d'œuvre de grâce naïve et d'inspiration facile. Il y a une réaction sensible avec les raffinements savants, que nous pouvons constater dans la pièce qui précède. La notation elle même s'est faite plus claire et désormais le rythme binaire a conquis droit de cité à coté du rythme ternaire des anciennes doctrines mensuralistes.

Chanson du XV^e siècle.



Comment le saluoye
quant point ne le congnois?
— Il est bon à congnoistre,
il est de blanc armé.

Il porte la croix blanche
les esperons dorez
et au bout de sa lance
ung fer d'argent doré.

— Ne plorés plus, la belle,
car il est tres passé,
il est mort en Bretagne,
les Bretons l'ont tué.

J'ay veu faire sa fouce
l'orée d'ung vert pré
et veu chanter sa messe
a quatre cordelliers.

Enfin le fragment de l'*Odhecaton*, qui termine notre recueil, termine aussi la période des manuscrits en ouvrant celle des imprimés. Ottaviano dei Petrucci fut, à cette date de 1501, le premier, qui appliqua à la musique l'art de l'impression. La netteté d'exécution est admirable et la rareté de l'*Odhecaton* donne à l'exemplaire que possède le Conservatoire de musique de Paris un prix inestimable.

On peut voir que nous n'avons pas cherché à faire, même sommairement, un tableau des origines de la musique française. Mais, en montrant sous leur forme la plus exacte les monuments caractéristiques, qui jalonnent cette histoire, nous avons voulu faire voir qu'aux siècles mêmes où notre musique française est le plus complètement ignorée du grand public, elle n'existe pas moins d'une façon stable et perma-

nente et surtout qu'elle est liée indissolublement aux manifestations de notre littérature lyrique. Aussi bien la conclusion, à laquelle nous désirons nous tenir est que, puisque dans les manuscrits, qui nous donnent fidèlement et originairement l'état ancien de notre poésie lyrique avant le seizième siècle, la musique est la compagne obligée de tout un développement littéraire que les contemporains n'ont point conçu sans elle, il importe que nous admettions aussi cette conception de la vieille lyrique française du moyen âge et que les trouvères et les troubadours, que Jehannot Les-curel, que Guillaume de Machaut, nous apparaissent comme des musiciens autant que comme des poètes.

PLANCHE I.

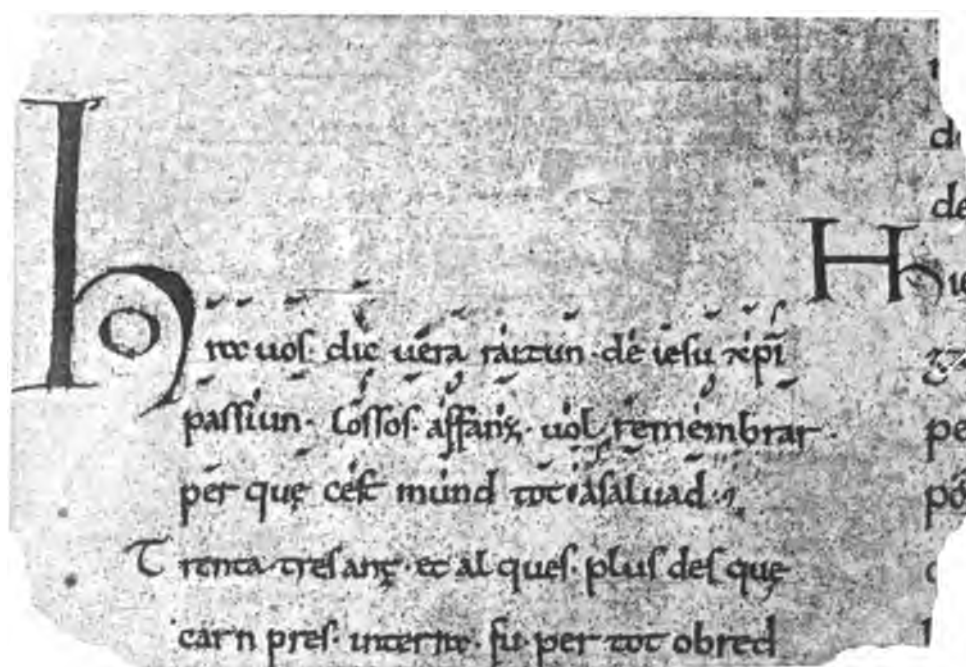
XI^e siècle.

Poème de la Passion.

Bibliothèque de Clermont Ferrand, 189.

Ce texte célèbre, un des plus anciens de la langue française, remonte au X^e siècle. Il a été l'objet de nombreuses études et publications, dont la bibliographie se trouve dans *l'Altfranzösisches Übungsbuch*, de W. Förster et E. Koschwitz (Heilbronn, 1884). Les quatre premiers vers sont notés en neumes: il est donc impossible d'en donner une traduction musicale scientifiquement exacte.

Hora vos. dic vera raizun. de Jesu Chrísti
passiun. lossos. affanz. vol remembrar
per quę cest mund tot a salvad
Trenta tres anç et al ques. plus des quę
carn pres. interra. fu per tot obred



H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

POÈME DE LA PASSION
 Bibl. de Clermont-Ferrand N° 189

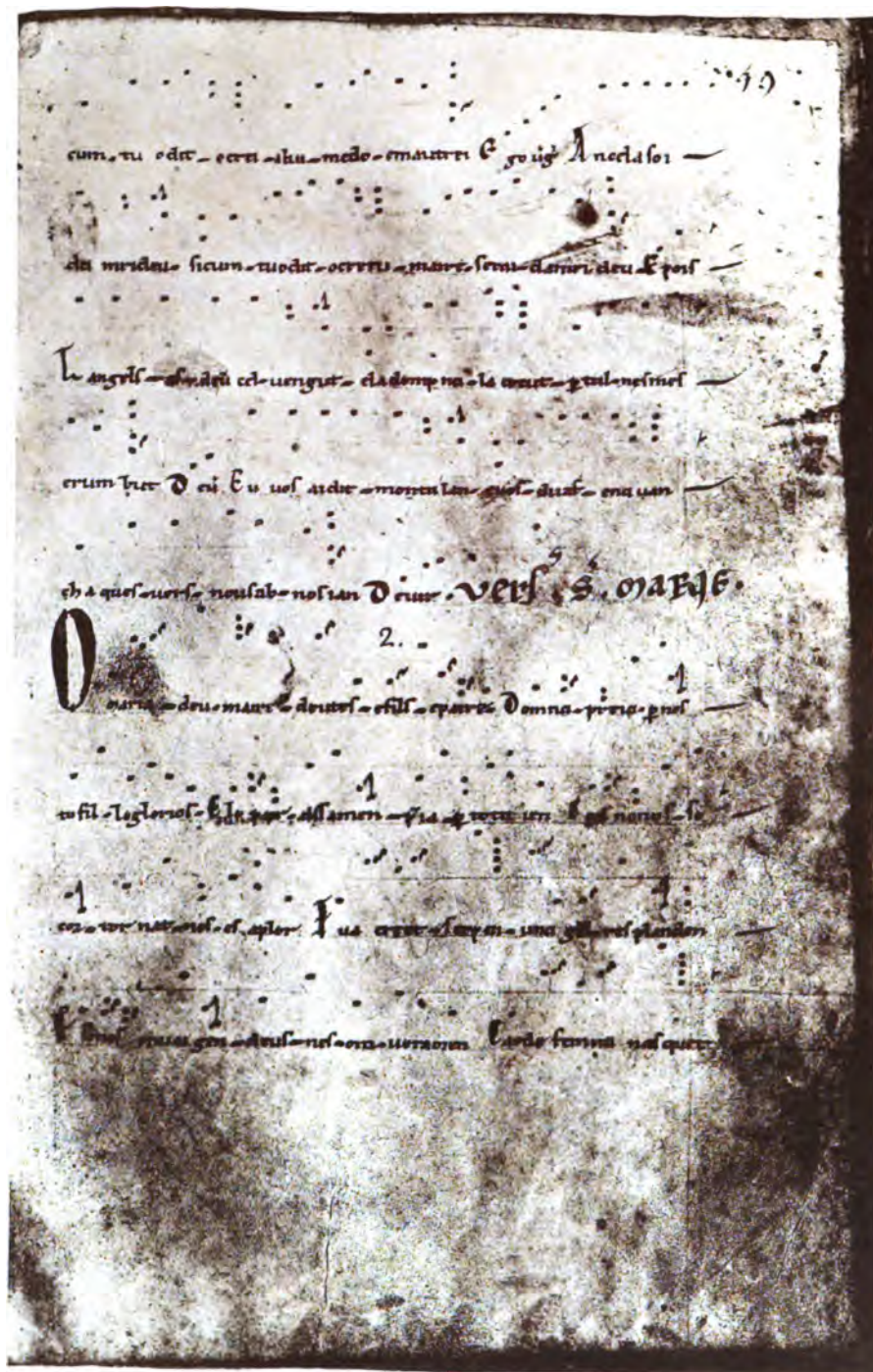


PLANCHE II.

XII^e siècle.

Chansons pieuses en langue d'oc.

Paris, Bibl. Nat., ms. lat. 1139, fol. 49 r^o.

Le ms. lat. 1139 faisait autrefois partie de la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges: la notation musicale en neumes à points superposés est caractéristique des manuscrits de cette provenance. Les quatre premières lignes de notre facsimilé appartiennent à une pièce mi latine, mi provençale; la pièce qui commence avec les quatre dernières lignes est entièrement provençale. Elles sont toutes deux éditées par P. Meyer, *Anciennes poésies religieuses en langue d'oc* dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 5^e série, t. I (1860), p. 495 et tir. à part. p. 17, Paris, 1860; et la seconde plus récemment dans Bartsch, *Chrestomathie provençale*. Eberfeld, 4^e éd. (1880), p. 19. Une traduction des neumes a été essayée par l'abbé Raillard, *Explication des neumes*, Paris, s. d., mais dans tous les exemplaires de cet ouvrage, que nous avons eu entre les mains, cette partie du volume fait défaut.

cum tu o dit o crei a lui me do e m'autrei **Ego virgo Ancela** soi
damrideu si cum tu o dit o cre eu maire serai damrideu **E** pois
L'angels es deu cel vengut e la dompna l'a creut *per* tal n'esmes
erumbut **de virgine** **Eu** vos ai dit mon talan e vos dijat en avan
chaques vers nous ab nos jan **de virgine**. **Versus sancte Marie**
O maria deu maire deu t'es e fils e paire. **Domna** preia *per* nos
to fil lo glorios **E** lo pair' aissamen *preia per* tota jen **E** c'el no nos so-
cor tornat nos es a plor **Eva** creet serpen un agel resplanden
Per so nos en vai gen deus nes om veramen **Car** de femna nasquet

PLANCHE III.

Fin du XII^e siècle.

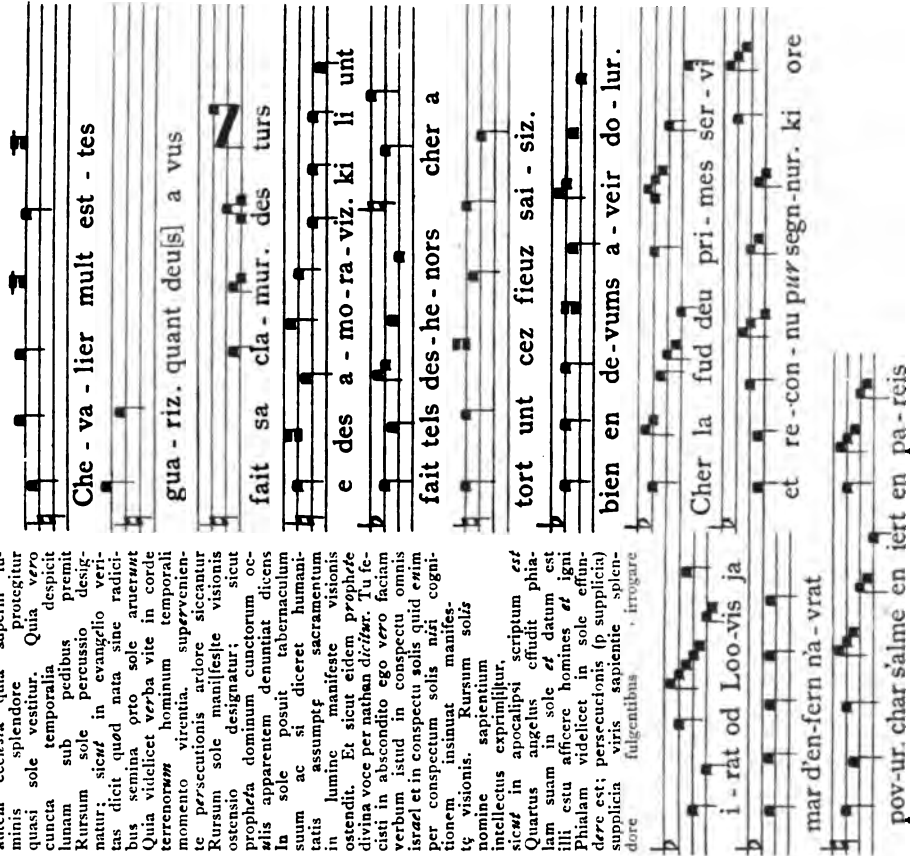
Chanson de croisade.

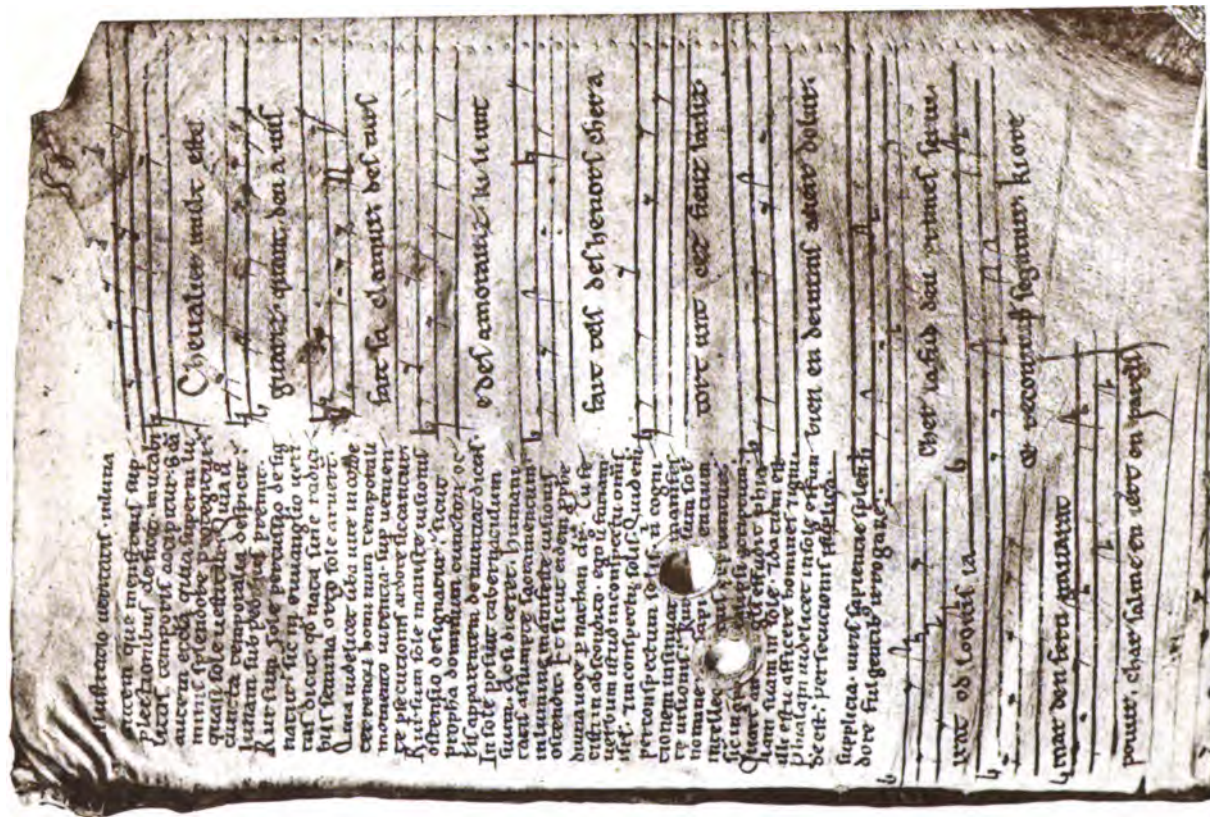
Erfurth, Bibl. Amploniana, 32.

Cette pièce, qui se rapporte à la croisade de Louis VII en 1147, a été déjà publiée par M. Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes*, Paris 1877, p. 366. Le manuscrit a été, en ce qui concerne la musique, très négligemment copié et la notation n'a aucun caractère.

illustratio veritatis in luna
crucem que monstris sup-
plicationibus dedit. *Sanc-
tas* autem temporis accipitur. *Sanc-
tas* autem ecclesia quia superi lu-
minis splendore protegitur
quasi sole vestitur. Quia vero
cuncta temporalia despicit
lunam sub pedibus premit
Rursus sole percussio desig-
natur; sicut in evangelio veri-
tas dicit quod nata sine radici-
bus semina orto sole aruerunt
Quia videlicet verba vite in corde
terrenorum hominum temporali
momento viciantur. *super-*
te persecutionis ardore siccantur
Rursus sole manifeste visionis
ostensio designatur; sicut
propheta dominum cunctorum oc-
culis apparentem denuntiat dicens
In sole posuit tabernaculum
suum ac si diceret humani-
tatis assumptus sacramentum
in lumine manifeste visionis
ostendit. Et sicut eidem prophete
divina voce per nathan dicitur. Tu fe-
cisti in abscondito ego vero faciam
verbum istud in conspectu omnis
israel et in conspectu solis quid enim
per conspectum solis nisi cogni-
tionem insinuat manifeste
visionis. Rursus solis
nomine sapientium
intellectus exprimitur.
sicut in apocalypsi effudit
Quartus in apocalypsi effudit
lam suam in sole et datum est
illi estu afficere homines et igni
Phialam videlicet in sole effun-
dere est; persecutionis (p supplicia)
supplicia viris sapientie splen-
dore fulgentibus. *Interrogare*

od les angles nostre segnor. Pris est rohai¹ ben le
savez. dunt chrestiens sunt esmaiz². les mustiers ars e
desertez deus n'i est mais sacrifiez. chivalers cher vus purpen-
sez vus ki d'armes estes prizez. a celui voz cors presentez
ki pur vus fut en cruiz drecez. Ki. Pernez essample a lod-
evis ki plus ad que vus n'avez³. riches reis e poestiz⁴ sur tuz
autres est curunez. deguerpit ad e vair e gris. chastels
e viles. e citez. il est turnez a icelui ki pur nus fut en croiz
pent⁵. ki. Deus livrat sun cors a judeus. pur metre nus fors
de prisun. plaies li firent en cinc lieux. que mort suffrit e passi-
un. ore⁶ vus mande que chaneleus⁷ e la gent sanguin⁸ li⁹ felun mult
li unt fait des vilains jeus ore¹⁰ lur rendez lur guerredun.
Ki. Deus ad un turnei pris¹¹ entre enfern e pareis. si mande trestuz ses
amis. ki lui volent garantir. qu'il ne li seient failliz. le fiz Deus
al creator. a rohai¹² estre ad mis un jorn. la serunt saif li pec-
ceur. ki bien ferrunt pur s'amur. irunt en cel besoin servir
pur la vengeance deu furnir. ki. Alum conquere Moises
ki gist el munt de sinai. a saragins nel laisum mais ne
la verge dunt il partid la roge mer tut ad un fais quant le
grant pople le seguit. e pharaon revint apres il e li suon
furent perit. Ki ore.





Part de mal e a bien aturne uost ma d'antun a la gent seoir. ka lun belung nul ad deul aple
line li deul nul p'edome faillir. Par en la cruz deignat pur nul murir. m'li dor bien estre guere done
par par la mort l'umel tuz rad'ice. **C**inte ne due ne li m' corone ne se p'ent de la mort delhol
colur guet pur m'elz l'ur uenit en bon ul departir. k' q' il l'um ch'la t'ebite ne l'ur uale pur ne
chastel ne are.
Mal chent tant n' l'umel pene pur les delz de nos coel deunplur. k'inte l'um t'olt faillir e t'el
palle. Par ad el uoi le plus uetue cunellur pur co fer bon parais deleur. Par la l'um t'uit li que
redon double. m'li en fer mal estre delherre.
Mult do le quier de bien enlumine. k' la cruz p'ent pur aler deu lerur. ka ugent k' tant
iet' uedure. u deul uendrat. les bons del mal par d'unt t'ur le m'und r'indler e k'ient m'li uer lu
m. k'et l'et'at uerue. k' ne uerat deu q' la maeste.
Smart deul t'p auons demure daler d'eu pur la t're lerur. d'unt l'ent l'um e'ell'ue e g'ere
pur nos p'echier. k' t'p deuons har. La dor ch'asun d'uer t'ur l'un delir. Par k' pur l'au l'et'at la
richere. pur uoir durad parais conquel te.
Mult iet' d'eu en l'le l'umel. k' deul d'unt k' l'pulle uenir. k' bien durad en l'un par d'ame
par t'ur l'endert menbrer e l'uenir. e deul me comit de la meillur ior q'io la uenit en me e en
sante q'io deul durad l'un d'ame d'ere.
Il o'it d'la m'ci uenir. mel bon l'eg'ant q'io tant d'ame. ka bien p'ent nen d'eu d'ere.

PLANCHE IV.

Fin du XII^e siècle.

Chanson de croisade.

Londres, British Museum, Harl. 1717.

Un facsimilé fragmentaire de cette pièce a déjà paru dans la publication *Early English Harmony* (London, Quaritch, 1897). Le texte littéraire a été publié par Leroux de Lincy dans son *Recueil de chants historiques français* t. I. p. 91. — Vraisemblablement, cette pièce, comme la précédente, se rapporte à la croisade de 1147. Dans le manuscrit du Musée Britannique, elle se trouve copiée à la fin du grand poème de Benoît de Sainte-More sur l'histoire des ducs de Normandie.

Par-ti de mal e a bien a - tur - né voil ma chan-çun a la gent fere o - ir. k'a sun be-suing nus ad deus a - pe - lé

si ne li deit nul pros-do - me fail - lir. kar en la cruiz deignat pur nus mu - rir mult li doit bien es-tre gue-re - do - né

kar par sa mort su - mes tuz ra - cha - té.

Cunte ne duc ne li roi coroné ne se poent de la mort destolir
kar quant il unt grant tresor amassé plus lur covient a grant
kar quant il sunt en la terre buté ne lur valt puis ne
dolor guerpir. mielz lur venist en bon vis departir. kar
chastel ne cité.
Allas cheitif tant nus sumes pené. pur les deliz de nos cors acumplir. ki mult sunt tost failli e tres-
passé. kar ades voi le plus joefne envellir pur ço fet bon parais deservir. kar la sunt tuit li gue-
redon dublé. mult en fet mal estre desherité.
Mult ad le quoe de bien enluminé. ki la cruiz prent pur aler deu servir. k'al jugement ki tant
iert reduté. u deus vendrat les bons des mals partir dunt tut le mund trembler e fremir mult iert hu-
ni k'ei serat rebuté. ki ne verad deu en sa maesté.
Si m'ait deus trop avons demuré d'aler a deu pur la terre seisir. dunt li turc l'unt eissiellie e geté
pur noz pechiez ke trop devons hair la doit chascun aveir tut sun desir. kar ke pur lui serad sa
richete. pur voir aurd parais conquesté.
Mult iert celui en cest siecle honuré. ki deus dorat ke il puisse revenir. ki bien aurd en sun pais amé
par tut l'en deit menbrer e suvenir. e deus me doinst de la meillur joir que jo la truisse en vie e en
santé quant deus aurd sun affaire achevé.
Et il otroit a la merci venir. mes bons seignurs que jo tant ai amé. k'a bien petit n'en oi deu oblié.

Au dessous, lettres isolées et essais de plume du copiste.

Jhesu ...

Maria Virgo assumpta (?)

PLANCHE V.

XIII^e siècle.

Chanson à Saint Nicolas.

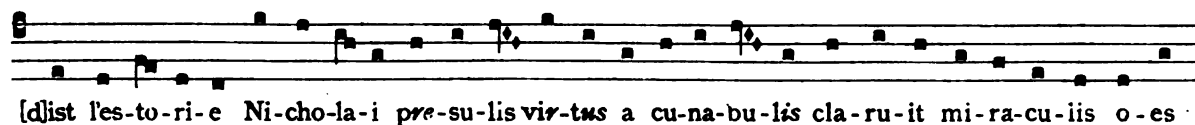
Paris, Bibl. Nat., ms. lat. 3461 A, fol. 18 r^o.

Cette pièce, farcie de latin et de français, est, croyons nous, inédite. Elle résume les principales phases de la légende de saint Nicolas. La mélodie rappelle assez bien celle de la prose liturgique par son caractère simple et syllabique. La notation est de provenance orientale, on pourrait la rattacher à l'écriture des manuscrits messins. Cf. P. Meyer et G. Raynaud, *Chansonnier de saint-Germain des Prés* facsimilé dans la collection de la *Société des Anciens Textes*.

Au bas additions du XIV^e siècle.

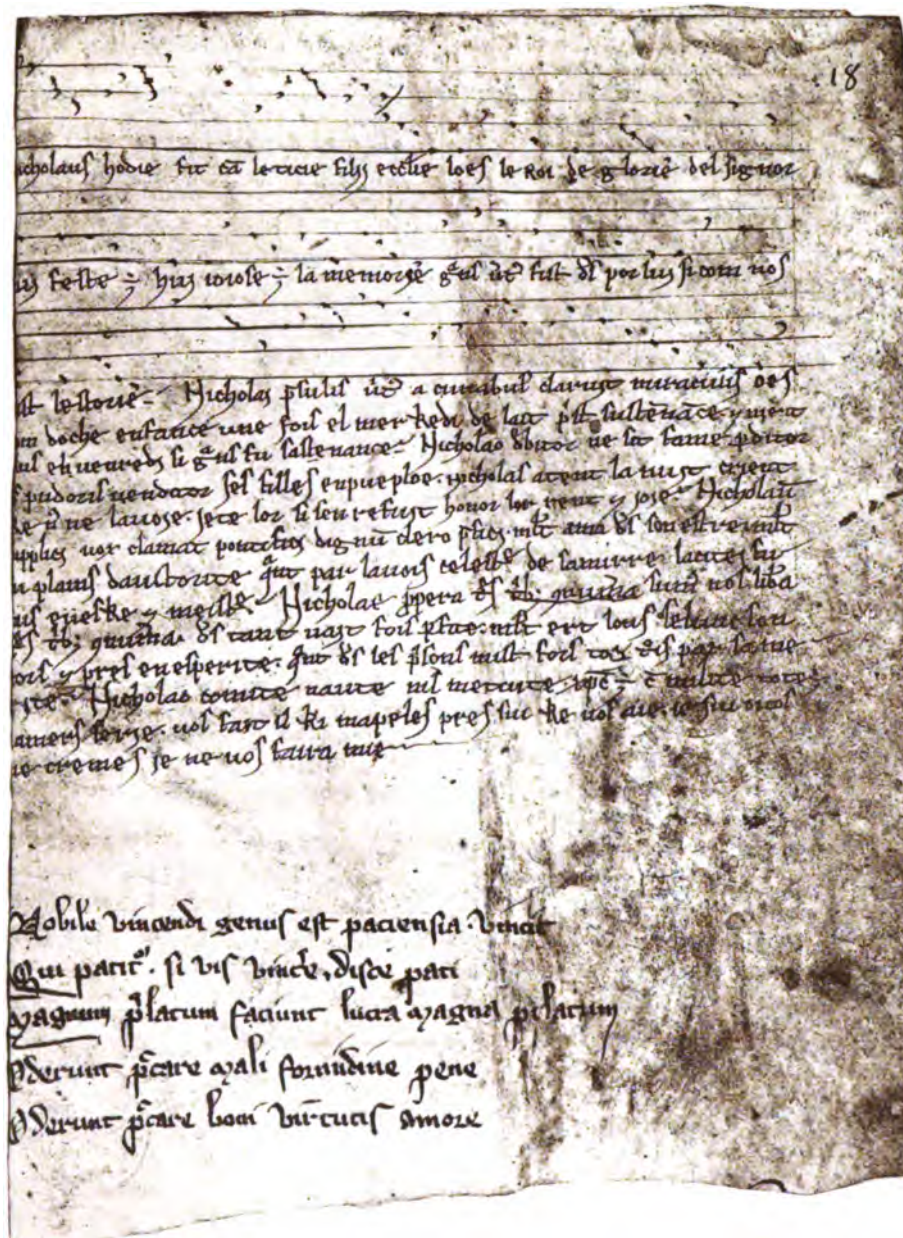
L'état de la reliure n'a pas permis de comprendre dans le fac-similé la marge intérieure du volume; dans plusieurs lignes même, la première lettre n'a pu être reproduite: elle est indiquée entre crochets dans la transcription.

Le texte est très altéré.



[co]m doche enfance une fois el merkedi de lait prist sustenance *et* vient
[j]us el venredi si grans fu s'astenance. Nicholao debitor ne sit fame perditor
[ne]c pudoris venditor ses filles en pue ploe. Nicholas atent la nuit crient
ke *nus* ne la voie. jete l'or si s'en refuit honor lor rent *et* joie. Nicholaum
[s]upplici vox clamat pontifici dignum clero *prefici*. mult ama deus son estre. mult
[f]u plains d'austorité quant par la vois celestre de sa mirre la cité i fu
[f]ais eveske *et* meistre. Nicholae *propera tres* (*tribus connumera*) sumus nos libera
[tr]es *tribus connumera*. deus tant vait fois *perfite* mult ert lons selunc son
[c]ors *et* pres en esperite. quant deus les prisons mist fors tos trois par sa me-
rite. Nicholao comite naute nil metuite *christus est cum* milite tote *est*
[l]a mers serie vos fait il ki m'apelés pres sui ke vos aie je sui a vos
ne cremés je ne vos faira mie.

Nobile vincendi genus est paciensia. vincit
Qui patitur. si vis vincere disce pati
Magnum *prelatum* faciunt lucra magna *pilatum*
Oderunt peccare mali formidine pene
Oderunt peccare boni virtutis amore



H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON A SAINT-NICOLAS

Bibl. Nat. — lat. 3461. A

[illegible]

PLANCHE VI.

XIII^e siècle.

Traduction en vers français de la prose «Letabundus».

Paris, Bibl. Nat, ms. franç. 2163, fol. 224 r^o.

Le manuscrit, dont une page est ici reproduite, contient un recueil de miracles à la Vierge du trouvère Gautier de Coincy, dans lequel sont intercalées un certain nombre de chansons pieuses, telle cette ancienne traduction en vers de la célèbre prose *Letabundus*. Le début seul est ici reproduit, mais nous donnons intégralement la pièce dans l'Introduction (p. 8).

Le texte se trouve dans l'édition des *Miracles de la Sainte Vierge*, de l'abbé Poquet. Paris 1857, in-4^o, p. 754.

te doie a genouz saluer. Eve. Ave rois est des angres fructus ventris
tui. giu no vuelent croire tuit fussent or brui. de l'espine ist la rose
et la fleur de la ronce. voer mult bien devroient li murtrier larron ce.
Eve. Ave virge marie des le tans pharaon. fus tu prefigurée par la ver-
ge aaron. li doz fruit de ton ventre bien nos senefia. la verge sanz ra-
cine. qui si fructefia. Eve. Ave virge ysaies bien te prophetiza. da-
niel iheremies chascuns t'auctoriza. assez dame anoncierent toi et
ta nacion. mil anz et plus assez ainz l'incarnacion. Eve. Ave dame ro-
sée vint des cex et d'amont. miel et lait deguoterent li haut tertre et li mont.
quant tes saintes mameles alaita ihesu criz. giu ne verront goute si
venra antecriz. Eve. Ave. quant tant t'amomes tuit sont d'ire acoré.
Giu cui terre engloute com dathan et choré. tant les het mes corages
je ne le puis noier. s'ere rois jes feroie toz en un puis noier. Eve.
Ave se tu ne fusses toz li monz fust dampnez. mais diex t'out porveue
ainz que fust adans nez. por saner la grant plaie dont eve nos
navra. qui ne t'aime et heneure ja l'amor dieu n'avra. Eve. Ave
pucele pieue pieument empiumentée. sont tuit cil qui bien t'aiment
et servent pieument. e! pucele empiumentée tu flaires plus pieu-
ment. a. cinc. c. mile doubles de basme et de piument. Eve. Ave vir-
ge marie prions tuit de cuer fin. qu'avec celui nos face vivre et du-
rer sanz fin. qui por nos doner vie en la croiz devia. sa chançon ci
finée li prius de vi a. Eve a mort. De incarnatione et nativitate domini.



Hui en - fan - tez fu li fiz dieu chan - tez chan - tez al - le - lu - ya. Virge
en - fan - ta ce - le qui dieu a en - fant a res mi - ran - da. Quant de s'an - ce - le is - si diex
de sa nue is - si li ciex sol de stel - la. Cist so - lauz luist sanz se - jor l'es - toi - le
est et nuit et jor sem - per cla - ra. Les - toi - le son rai met hors le fiz dieu
le vir - ge cors pa - ri for - ma. Ne l'es - toile au rai je - ter ne la virge a l'en -
fan - ter fit cor - rup - ta Li fiz dieu li plus li doz en croiz mo - rut por nos toz

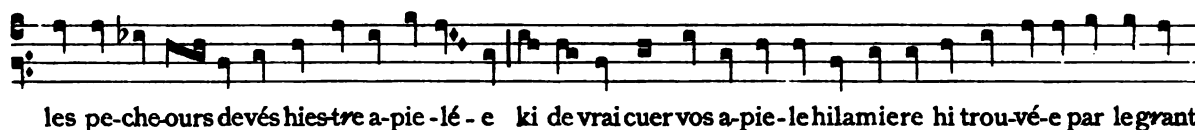
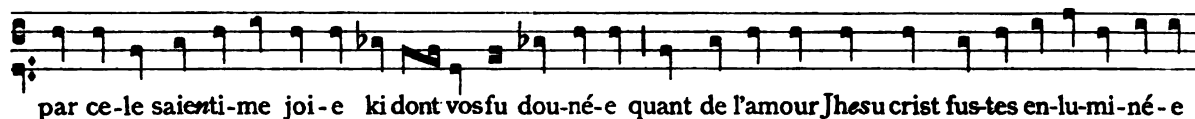
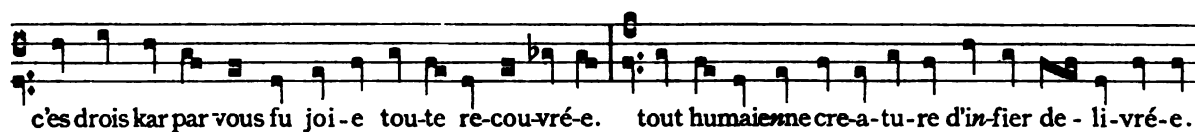
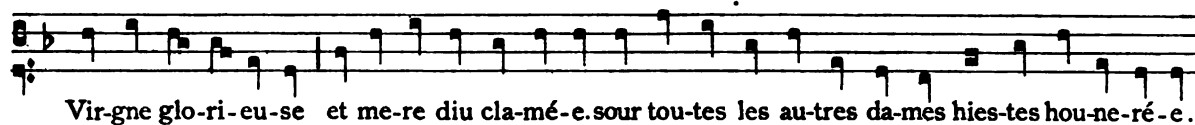
PLANCHE VII.

Année 1265.

Prière à la Vierge.

Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer, 119.

Il y a peu de chose à dire sur cette pièce écrite à deux voix avec le ténor: *Manere*. La notation se rapproche de celle de la planche V. Ce qui est particulièrement curieux, c'est l'annotation, qui termine la chanson et nous donne la date exacte à laquelle cette pièce fut composée.



Anno domini M^oCC^oLX^o quinto fuit littera istius verbali inventa a quodam canonico istius ecclesie. Si quis eum legerit vel cantaverit. dicat pater noster et ave maria pro anima ejus et pro animabus omnium fidelium defunctorum.

[illegible]

D'ame de cui li bñ sime re co
 de racorde moi aroñ fil racorde
 crep nient alui m pechur des
 corde. plorant de p he cu fache
 la corde pucele aroñ vont cour
 li descorde car la dos et de par
 z de concord flum de doucheur
 flum de misericorde que coi pla
 ma cost marai acorde Duchels
 ou lieurent cour le desuoie a
 doire voie auoir. mais desuoie
 et espar coi auoir li rois bu
 est nientel me z uoir. dame p
 cui se cont by enuoie del uer
 ce de coi seruir nientel. huy
 paradis es clere fache voie nau
 oie moi lone tant ar feruoir.

Doie du chiel fontaine de gñe
 q bon fu nel li came sere z en
 se. aroñ seruir desit cont aert z
 p h ta doucheur douce dame
 aapise. li de ramour floz de
 p s est espar. courtes amours
 gree pner z despar. li bñe sere
 pudole bñ aapise ja neie de
 mior engreniel ne soie pñ.

Dame tant fu p pensee p
 fait esmerce. nent z pñe z p
 faide he de ca char uau liroñ
 estre fait li de noient cource co
 se auoir faide dame p cui fu el
 tant li melfait. he eue auoir
 fait. li exap estoit melfait a
 con dñt fil par ta doucheur ma
 faide des gñe pechur dñt uñ li
 sui melfait.

Dere du virge seue ned
 fait en plam erbañte. croit
 tant va tant es renouue
 nouuee et sur cour renouy.
 coi renouy coi lo coi uoil
 aourant. dourant el quier
 de cuer fñ. alla fñ ce ruit
 manie se coulant p) ame
 hi mouat le moude mondes
 si manie en chet moude. he
 mont lassul la lassu mmonde
 moude uirge li se sarotant
 de sero he dix el ael lesemant
 le moue a bñ surmonte. cour
 moue uoir li rien lassul a
 moue **D**ere du de mē auer
 mere le pais pour cricistal
 orat as leuoir de miferes
 misere adus z li fu en el
 chiel que a du let asat al tuer
 as le pais des melfait. he eue

PLANCHE VIII.

XIII^e siècle.

Chanson à la Vierge.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 1536, fol. 112 r^o.

Nous avons dans cette pièce un exemple des fantaisies, quelquefois un peu puériles, de la versification française du treizième siècle, le premier mot de chaque vers répète la rime du vers précédent. Une telle recherche de la difficulté technique se poursuit forcément aux dépens de la pensée. La notation musicale, très nette, est conforme aux règles de la théorie mensuraliste.

Dame de cui li bien sunt reco-
dé racorde moi a ton fil *et* acorde
trop m'ont a lui mi pechié des-
cordé. plorant te pri ke tu faches
l'acorde pucele a toi vont tout
li descordé car la dois es de pais
et de concorde fluns de douchour
fluns de misericorde quant toi pla-
ira tost m'aras acordé. Puchele
ou keurent tout li desvoié a
droite voie avoie. mais desvoi-
és est par toi avoiés li rois ki
est verités vie *et* voie. dame par
cui *sunt* tout bien envoié tel volen-
té de toi servir m'envoie. k'en
paradis ta clere fache voie. rav-
oie moi lonc tans ai forvoié.
Porte du chiel fontaine de grant
com bon fu nés ki t'aime sert *et* pri-
se. a toi servir s'est tous aers *et*
pris ki ta douchour douce dame
a aprise. ki de t'amour flor de
pris est esprise. toutes amours
gete puer *et* desprise ki bien te sert
puchele bien aprise ja n'ert de
mort engigniés ne sospris.
Dame tant fus par pensée *et* par
fais esmerée nete *et* pure *et* par-
faite ke de ta char vaut li rois
estre fais ki de noient toute co-
se avoit faite dame par cui fu es-
tains li meffais. ke eve avoit
fait ki trop estoit meffaite a
ton dous fil par ta douchour m'a
faite des grans pechiés dont vers lui
sui meffaite.

Me-re diu vir-ge se-né-e né-e
fus en plain crois-sant. crois-
sant va. tant ta re-nou-mé-e
nou-mée es sur tout re-nom.
toi re-nom toi lo toi vois
aou-rant. ou-rant te quier
de cuer fin. c'a la fin te truiet
mia-me se-cou-rant. Dame
ki mondas le monde mondes
si m'ame en chest mont. ke
mont lassus la lasse inmonde
monde virge ki te sert tant
desert ke dix el ciel le semont
Le mont a bien sur monte. tout
monte vont li tien lassus a
mont. Mere diu de nostre amer
mere le pais pourtraitastes.
trait as le mont de misere.
mis ere adans *et* si fil en es-
chiel quant a diu les afaitas faite
as le pais des meffais. ke eve.

PLANCHE IX.

XIII^e siècle.

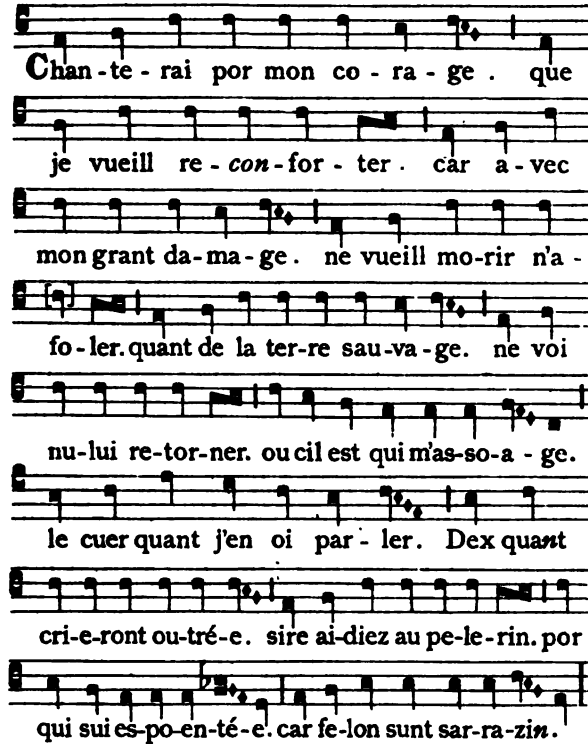
Chanson de croisade et rotruenge.

Paris, Bibl. Nat, ms. fr. 844, fol. 174 v^o.

Nous commençons avec cette planche la série des grands chansonniers français. Le ms. fr. 844 est un des plus beaux. Il faisait autrefois partie de la bibliothèque du cardinal Mazarin, mais il a beaucoup souffert de nombreuses mutilations, qui se constatent dans le texte et dans l'ornementation.

Les deux pièces ont été publiées excellemment dans le *Recueil d'anciens textes*, p. 368 et 377, de P. Meyer, 1877, in-8.

Guios de Digon.



Chan-te - rai por mon co - ra - ge . que
je vueill re - con - for - ter . car a - vec
mon grant da - ma - ge . ne vueill mo - rir n'a -
fo - ler . quant de la ter - re sau - va - ge . ne voi
nu - lui re - tor - ner . ou cil est qui mas - so - a - ge .
le cuer quant j'en oi par - ler . Dex quant
cri - e - ront ou - tré - e . sire ai - diez au pe - le - rin . por
qui sui es - po - en - té - e . car fe - lon sunt sar - ra - zin .

Je soufferrai mon damage. tant que l'au
verrai passer. il est en pelerinage. dont
dex le lait retourner. et maugré tot mon
lignage. ne quier ochoison trover. d'autre
face mariage. folz est qui j'en oi parler.
Dex.

De ce sui au cuer dolente. que cil n'est
en cest pais. qui si sovent me tormente
je n'en ai ne gieu ne ris. il est biaux et je
sui gente. sire dex por quel feis. quant
l'uns a l'autre atalente. por coi nos as de-
partis. Dex.

De ce sui en bone atente. que je son ho-
mage pris. et quant la douce ore vente.
qui vient de cel douz pais. ou cil est qui
m'atalente. volentiers i tor mon vis. adont
m'est vis que jel sente. par desoz mon man-

tel gris. Dex.

De ce fui mout engignie. que ne fui
au convoier. sa chemise qu'ot vestue. m'en-
voia por embracier. la nuit quant s'a-
mor m'argue. la met delez moi couchier.
toute nuit a ma char nue. por mes malz
assoagier. Dex.



De moi do - le - reus vós chant .
je fui nez en des - crois - sant
n'on - ques n'eu en mon vi - vant . deus bons
jors . j'ai a nom mes - che - ans d'a - mors .

Ades vois merci criant. amors aidiez
vo servant. n'ainc n'i peu trover noiant. de
secors. J'ai a nom.

He. trahitor mesdisant. com vos estes mal
parlant. tolu avez maint amant. lor ho-
nors. J'ai a nom.

Certes pierre d'aymant. ne desirre pas
fer tant. com je sui d'un douz samblant. co-
voitoz. J'ai a nom mescheanz d'amors.

Mahius le juis.



Par grant fran - chi - se me con - vient
chan - ter se vueill a - voir la
rien z que plus de - sir . mes je ne sai con - ment
puis - se tro - ver bel mot ne chant car cil .

Gues de digon.



haucetuz por mon coage. que
ne vueill regreter. car avec

mon grant damage. ne vueill morir na
soler. quant de laterie damage. ne voi
fustuz retomer. ou cil est qui massage.
le cuer quant ten oi parler. Dex quat

crietout ouwe. sire andiez au pelerin. por
qui sui espoente. car selon sunt carazi.
E soufferrai mon damage. tant que li
verrai passer. il est en pelerinage. dunt
dex le lait retourner. et maugre ot mon
lignage. ne quer ocheison trouver. dautre
face mariage. folz est qui ten oi parler.
Dex.

E ce sui au quer doleure. que cil nest
en cest pais. qui si souent me tormente.
se nen n ne greu ne ris. il est bians et se
sui geure. sire dex por quel seist. quant
lunt al autre ateleme. por coi nos as de
paris. Dex.

O ce sui en bone areme. que se son ho
mage pais. et quant la douce ore veure.
qui vient de cel donz pais. ou cil est qui
matalente. volentier noz mon vis. addit
meil vis que il sent. par desoz mon ma

tel grif. Dex.

E ce sui mouz engigne. que ne fin
au quier. la chemise quor vestue. me
noia por embracier. la nuit quant la
moi margue. la mer delez moi couchier.
toute nuit ama char nue. por mes mal
assu. Dex.

E moi dolereus vol chanter.
se fin nez en destruisant.

nonques neu en mon vuant. deus boz

ioz. Jai anom mescheant dancier.
A des vos merci crant. amez andiez
vo seruant. nancu peu mouer mouant. de
trois. Jai anom.

E rabuiz mesdanc. q'ot eslet mal
parlant. tolu auez mainz amant. loz ho
nos. Jai anom.

Qertel pierre daymant. ne desiere pas
ser tant. q'ie sui dun donz samblant. co
uutoz. Jai anom. mescheant dancier.

E ce sui au quer doleure. que cil nest
en cest pais. qui si souent me tormente.
se nen n ne greu ne ris. il est bians et se
sui geure. sire dex por quel seist. quant
lunt al autre ateleme. por coi nos as de
paris. Dex.

E ce sui au quer doleure. que cil nest
en cest pais. qui si souent me tormente.
se nen n ne greu ne ris. il est bians et se
sui geure. sire dex por quel seist. quant
lunt al autre ateleme. por coi nos as de
paris. Dex.

E ce sui au quer doleure. que cil nest
en cest pais. qui si souent me tormente.
se nen n ne greu ne ris. il est bians et se
sui geure. sire dex por quel seist. quant
lunt al autre ateleme. por coi nos as de
paris. Dex.

E ce sui au quer doleure. que cil nest
en cest pais. qui si souent me tormente.
se nen n ne greu ne ris. il est bians et se
sui geure. sire dex por quel seist. quant
lunt al autre ateleme. por coi nos as de
paris. Dex.

PLANCHE X.

XIII^e siècle.

Pastourelle.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 845, fol. 140 v^o.

Ce manuscrit, qui a appartenu à Cangé, est un volume sur vélin dont la graphie est assez négligée. Les noms d'auteur sont en marge entourés d'un trait rouge.

c'onques en mon vivant ne
fis vers vos ne mal ne folonie
ne n'en pense n'en dire vilanie
Douce dame quant de vos de-
parti touz effreez d'illecques
m'en alai. si c'onques puis
por verté le vos di. ne poi sa-
voir quele part je tornai.
helas qui set de moi que
devendrai. tant ai au cuer
d'angoisse *et* de hischie. que je
morrai se pitié ne m'aie.

Li cuens de
la mar-
che.



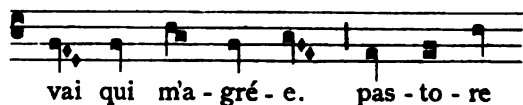
Lau-trier che-vau-choi-e



seus par u-ne con-tré-e. en



un pré lez ij. buis-sons trou-



vai qui m'a-gré-e. pas-to-re



au cuer jo-ieus qui chan-toit



a voz a-mors me sui je do-né-e

Je ne sui pas corocos quant
l'oi esgardée ainz en fui plus

amoros que d'autre riens
née. *et* li dis biau fin cuer douz
je sui ça venuz a vos. n'en soiez
irée. Lors la pris a regarder
fresche colorée si la conmenz
a prier douce savorée vos a-
vez mon cuer entier ne vous
voilliez elloignier. trop vos ai
amée. Quant me vit vers li
aler. si s'est sus levée. *et* conmença
a crier con chose effrée. biau si-
re lessiez mestier. car a vos ne vu-
eil joer mes cuers aillors bée.
Sire sachiez sanz douter
je sui assenée. au plus vaillant
bacheler de ceste contrée *et* il m'ai-
me sanz fauser. se il vos voit ci
ester vos aurez mellée. Quant
vi que mon biau parler ne m'a
demorée. m'a tout torné a chu-
fler mult me desagrée ne n'ot
en moi qu'airer lors m'en pris
a retorner si l'ai adossée. Ele *con-*
mence a huchier a grant alenée
par deu sire chevalier quis avez la
bée mult vos doit on pou pri-
sier. quant sanz prendre un
douz besier vos sui eschapée.



Tout au-tre-si com li ru-biz



est de tou-tes pier-res meil-lor

Li cuens de
la mar-
che.

PLANCHE XI.

XIII^e siècle.

Chanson historique.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 846, fol. 45 r^o.

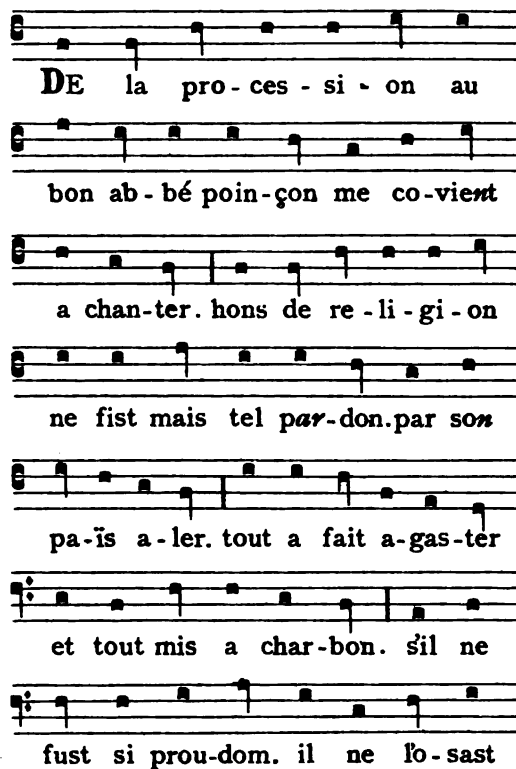
Nous avons dit dans l'Introduction l'intérêt de ce manuscrit au point de vue des indications de durée. Les pièces y sont rangées dans un ordre approximativement alphabétique selon la première lettre du premier vers. La chanson, dont le début manque est la plainte d'un jongleur auquel certains seigneurs refusent leurs coutumières largesses; l'autre est la *Procession du bon abbé Poinçon*, publiée par M. Longnon dans la *Romania*, t. XXX, 1901, p. 198, on en trouvera le texte complet ci-dessus, p. 15.



uns oi-tours nor-rois bon jor
doint dex de-main le sei-gnor
que tant ain. prou-dons est
et cor-tois de ci qu'en na-var-
rois n'a si bon chas-te-lain de
son chas-tel a plain ne doute

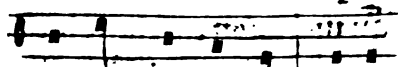
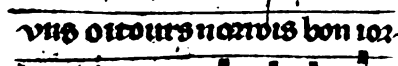
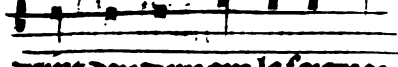
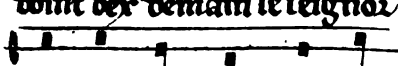
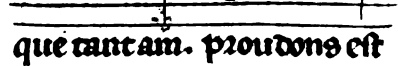
Or vos di
il les . ij . rois que choisues
ne me vaut
mais. ij. oes. qui me soloit va-
loir. tot mainjuent *vermues*. ver-
min. *et* escurues n'en puis mais
point avoir. *et* s'ont mis lor a-
voir en vaiches *et* en bues *et* s'ont
fait uns murs nues que dex
gart de cheoir. Or m'en vois
a soilli pieçai que n'assenai a
si bone maison le seignor de-
mandai. maintes foiz m'a donné
robes *et* maint bel don. ce n'est
pas en pardon se j'en sui retor-
nez s'il n'est empeorez j'en aurai
guierredon. Perdu ai. ij.


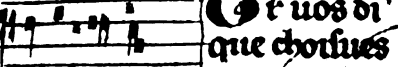
chastelx dont je sui mult engresx.
et bien m'en doit chaloir. c'est
vignoriz. rignez. ij. seignors
i a belx qui ne doignent valoir
s'ont mis a nonchaloir armes
et les cembelx. il n'ont part ou man-
tel foi que. doi saint eloir.



DE la pro-ces-si-on au
bon ab-bé poin-çon me co-vient
a chan-ter. hons de re-li-gi-on
ne fist mais tel par-don. par son
pa-ïs a-ler. tout a fait a-gas-ter
et tout mis a char-bon. s'il ne
fust si prou-dom. il ne lo-sast

De la procession la
croiz et le baston ont
pan-ser. chargé guienot qui
ot a compaignon gauterot
de greingnon. ranfroï *et* denisot
et maint autre vallot. *et* maint
vilain felon. jusqu'ou val de


 uns oitours noz vis bon ior

 vont dex deman le seignor

 que tant am. proudons est

 r contors de ci quel nauar

 rois na si bon chaste lam de


 son chaste a plam ne doitte

O r uos di
 que choiues
 il les. ij. rois. ne me uant
 mail. ij. oes. qui me soloit ua
 loir. cor mailuent ymuel ver
 min. r escutuel ne puit mail
 point auoir. r sont mis loz a
 uoir en uai ches r en buet r sot
 fait vns mms nues que der
 gart de chon. **O** r me uois
 a soilli piecai que nassenai a
 si bone maison le seignor de
 mandai. maïtes forz ma done
 robes r mail cheson. ce nest
 pas en pdon seien sui tetroz
 nez sul nest empeorez ie aupai
 guerredon. **P**erdus ai. ij.

chastez donc ie sui mlt engs
 r bien men doit chalott. cest
 vignon. riguez. ij. seignors
 ia beir qui ne doignet ualor
 sont mis a nochalott. armes
 r les cembels. il nont ptou ma
 rel foi que doi saint eloir.


E la procession au
 bon abbe pomcon mecouet

 a chanter. bons de religion

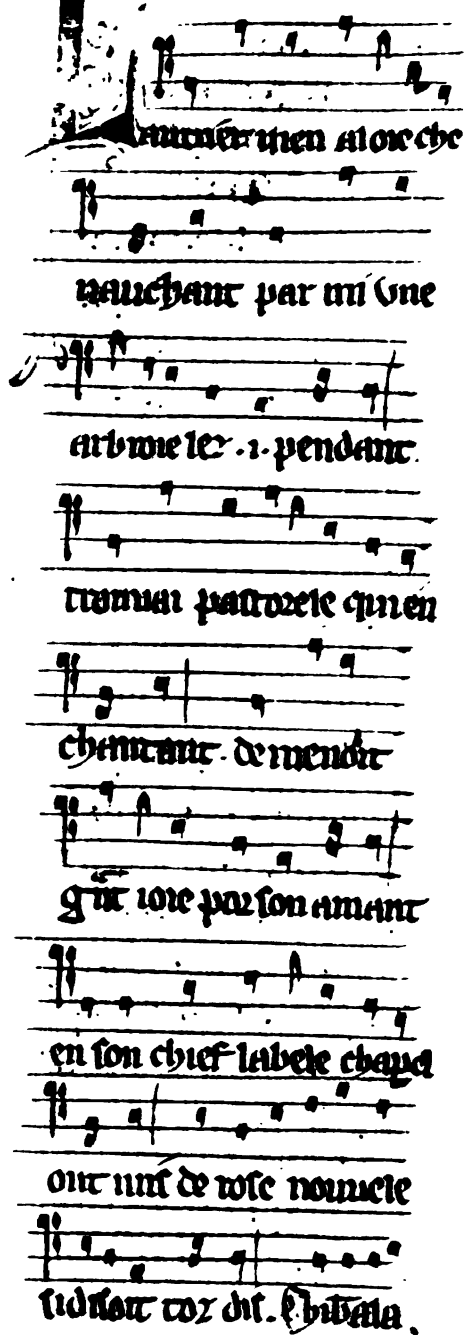
 ne fist mais tel pdon par lo

 pais alet. tout a fait a gaster

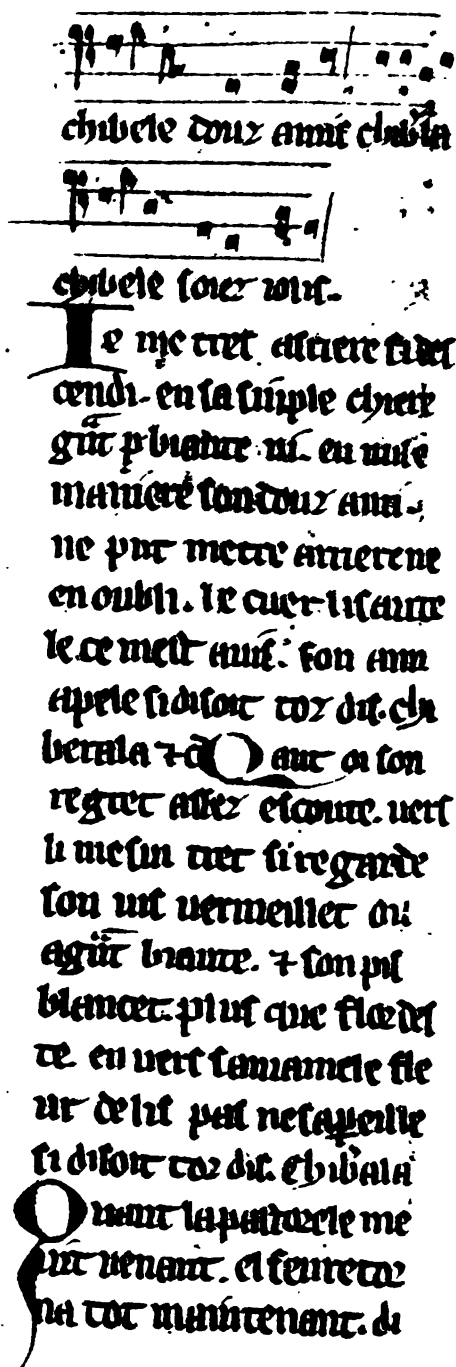
 et tout mis a charbon. si ne

 fust si proudon il ne losast

D e la pcession la
 croz et le basto de
 panser. charge guienot q
 ot a compaignon gauterde
 de greigns. ranfroi r demisot.
 r maintaure uallot r mail
 uilam feton. usquou ual de



muer men alox che
 nauchant par un vne
 arbre lez .i. pendant
 trouua pastorele q'nen
 chantant de mendoit
 g'it iore par son amant
 en son chief labele chape
 ont nist de rose nouvele
 si disoit cox dit. e bibala



chibele douz amant chibala
 chibele loier iust.
Le me trest assiere si del
 cendi en la simple chiere
 g'it p'biaite n. en une
 maniere son douz ami
 ne put mettre amere ne
 en oubli. le cuer l'isante
 le ce mett' aus. son am
 apele si disoit cox dit. ch
 berala. **O**ant a son
 regret assez esoute. uert
 li mesun trest si regarde
 son ust uermeillet ou
 ag'it bonte. 7 son pl
 blancet. plus que flædel
 te en uert samamele fle
 ur de l'ist pat netapeille
 si disoit cox dit. e bibala
Oant la pastorele me
 put venant. el seure cox
 na tot maintenant. di

PLANCHE XII.

XIII^e siècle.

Pastourelle.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 847, fol. 176.

Peu de choses à dire ici sur ce ms. écrit de plusieurs mains à la fin du treizième siècle. La pastourelle, que nous donnons en facsimilé, est suivie d'un refrain à tournure populaire.

Chibera la chibele, douz amis
chibera la chibele, soiez jolis

Publié par Bartsch, *Romances et Pastourelles*. 1870, in-8°, p. 187.



Je me tres asriere si des-
cendi. en sa simple chiere
grant (p) biauté vi. en nule
maniere son douz ami.
ne put metre arriere ne
en oubli. le cuer li saute-
le ce m'est avis. son ami
apele si disoit toz dis. chi-
bera la *etc.* Quant oi son
regret assez escouté. vers
li me sui tret si regarde
son vis vermeillet ou
a grant biauté. *et* son pis
blancet. plus que flor d'es-
té envers sa mamele fle-
ur de lis pas ne s'apareille
si disoit toz diz. Chibera la
Quant la pastorele me
vit venant. el s'en retor-
na tot maintenant. d'i-

PLANCHE XIII.

Fin du XIII^e siècle.

Chansons courtoises.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 12615, fol. 57r^o.

Ce ms., connu sous le nom de manuscrit de Noailles, est écrit à longues lignes et la portée est de cinq lignes. Les notes manquent souvent. Au point de vue mélodique, ce ms. est apparenté au ms. franç. 844.

De ces deux chansons d'Audefrois le Bastard, l'une est inédite, l'autre publiée par **Bartsch**, *Romances et Pastourelles*, p. 57 et par **Le Roux de Lincy**, *Recueil de chants historiques*, t. I, p. 94.



Des-trois pen-sis en es-mai chant de fine a-mour sos-pris. et fac sam-blant



cointe et jai la u sui plus d'ire es-pris. ma dol-ce dame u j'ai pris Les maus



que ja ne vain-crai et s'en trai la pai-ne con fins a-mis Si tost con la vi

l'amai. ainc plus lonc terme n'i mis. mon cuer del tot li donai. et de moi sen home fis. merci proiant li requis mais mult poi i recovrai. ains trovai. ses biaux iex de moi eschis. Tant dolcement m'i navrai. en remirant son cler vis. que sans li joie n'aurai n'alegement ce m'est vis. mais trop me confort envis. en la paine vie vivrai. au cuer vrai. s'en li ne defaut inercis.

Audefrois li bastars.



BÊle y - za-beaus pu-ce-le bien a pri-se. a - ma Ghe-rart par a - mors en tel gui -



se.c'ainc de fo-lor par lui ne fu re-qui-se. ains l'a-ma de si bone a-mor que miex



de li gar-da s'o-nor. Et joie a - tent Ghe-rars. Quant plus se fu bo - ne

amors entre aus mise. par loialté affremée et reprise. en cele amor la damoisele ont prise. si parent et doné signor. oultre son gré. I. vavasor. Et joie. a. G. Quant sot Gherars qui fine amors justice. que la bele fu a signor tramise grains et maris fist tant par sa maistrise. que a sa dame en. I. destor. a fait sa plainte et sa clamour. Et joie. Amis Gherart n'aiés ja covoitise. de çou voloir dont ainc ne fui requise. puisque jou ai signor ki m'aime et prise bien doi estre de tel valour. que je ne doi penser folor. Et joie. Amis Gherart

27

D Etroit pensis en esmai chaut de fine amour sospis. i facs amblanc
 courte i ai la v su plus dure espis. ma doloe dame v i ai pais. Les maus
 que ia ne vaurrai i sen tra la paine con suis amis. i tost con la tu
 l'ama. aine plus lone tene tu mis mon cuer del cor li donat. i de moi sen home
 fil. merri proutant li requis mais nist poi recouru. ains trouat. ses vains iex
 de moi eschis. Tant doloeur mi naureu en requirunt soy eler. vif. q tant
 li iore naureu nalogement ce m'est nist. qal trop me conforte enus. en la paine
 vie vaurai. au cuer vau sen li ne defaut meris.

B *Indefois li boissans*
 Ele praveus pucle bien apide. ama Gherart par amois en tel gu
 se. eune de folor par lui ne fu requise. ains lama desu bone amor que m'ier
 de li garda foloe. Et iore atent Gherart. tant plus se fu bone
 amois entre aul m'le. par loialte affreue et repide. en cele amor la damoise
 le ont perse. li parent i doue signoz. outre son gre. i vauafor. Et iore. a. s.
 Quant lor Gherart qui fine amois iustice. que la bele fu a signoz transse
 grant i maris fist tant par la maistrise. q a la dame en. i desce. a fait la
 plaine i sa clamoire. Et iore. tant Gherart nates la couoite. de cou
 voloir dont ains ne fu requise. puis que ion ai signoz la maime i ple
 bien doi estre de tel valour. q ie ne doi penser foler. Et iore. Ains Gherart

mer. mes oz les sent.

Bele tout ce na mesher. mes.
fantes ce que uos di. dones
moi sans raconter. uie amoz
par uie merci. si laissez uie
berchier. certes suez trop lai
chier. tout aun mot uos di.
ne le uueill por autrui chan
gier. amoi aues failli. mes a
les uos en arriere. quil ne uos
truisse ia. ie latent souz ce po
mier delez le bos uert & floz.
amz libois ne menmuia. ne
moi ne mon ami.

Robert de rains.

Begier de uile champestre.

peste les augmaus menot &

not fors un sien chienner en

peste. este uousist par son

blant en enblant. la ou robis

flauiot. & ot lauors qui res

pont. & espont la note dun

dozenlot.

Quant robins uit la pucele.
cele uint alui riant. atant
acole la damoisele. ele le uet
dou sentier. car entier son
douz cuer & son talent. ena
lant ont fait maint trestor
& entor entacoler & balant.

Dist robins se ie sauoie.
uoie quantres ne feust. feust
mamie mengie aioie. oie.
& gashaus peures. abeuez
aun grant hanap de fust.
& fust li uins fermentier. &
itiens. que la bele nel refust.

Robert de rains.

Dant fuellissent libu

son. que naist la floz. elut

PLANCHE XIV.

Fin du XIII^e siècle.

Pastourelle.

Paris, Bibl. Nat., ms. nouv. acq. fr. 1050, fol. 190 r^o.

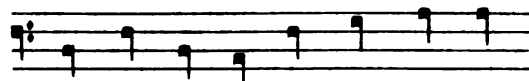
Ce ms., entré à la Bibliothèque Nationale en mars 1876, est le ms. connu au XVIII^e siècle, sous le nom de ms. Clairambault, dont on avait perdu la trace. Musicalement il est extrêmement précieux par l'excellence des versions mélodiques, qu'il nous a conservées.

Publié par Bartsch, *Romances et Pastourelles*, p. 195.

mer. mes or les sent.

Bele tout ce n'a mestier. mes
faites ce que je vos di. donés
moi sans racointier. vostre amor
par vostre merci. si laissez vostre
berchier. certes sire trop l'ai
chier. tout a un mot vos di.
ne le vueill por autrui chan-
gier. a moi avés failli. mes a-
lés vos en arriere. qu'il ne vos
truist ici. je l'atent souz ce po-
mier delez le bos vert *et* flori.
ainz li bois ne m'ennua. ne
moi ne mon ami.

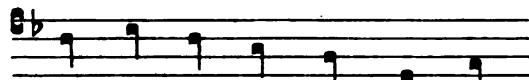
Robert de Rains.



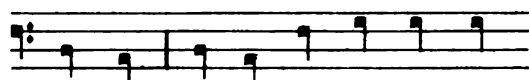
Ber-gier de vi - le cham-pes-tre



pes-tre ses ai-gniaus me-not *et*



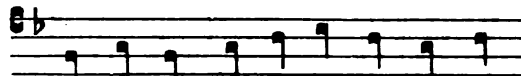
n'ot fors un sien chien - net en



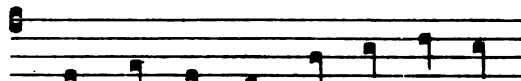
des-tre. es-tre vou-sist par sem -



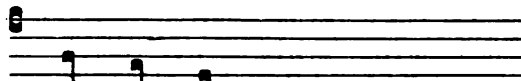
blant en en-blant. la ou Ro-bins



fla- jo - lot. *et* ot la vois qui res -



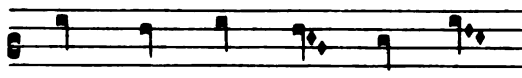
-pont. *et* es-pont la no - te d'un



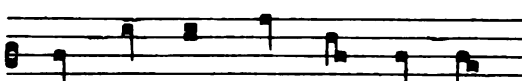
do - ren - lot.

Quant Robins vit la pucele.
cele vint a lui riant. atant
acole la damoisele. ele le tret
dou sentier. car entier son
douz cuer. *et* son talent. en a-
lant ont fait maint trestor
et entor entracoler *et* balant.
Dist Robins se je savois.
voie qu'autres ne seust. s'eust
m'amie mengié a joie. oie.
et gastiaus pevrés abevrez
a un grant hanap de fust.
et fust li vins formentieux. *et*
iteus. que la bele nel refus.

Robert de Rains.



Quant feuil - lis - sent li bui -



-son. que naist la flor. el vert

PLANCHE XV.

XIV^e siècle.

Chanson de croisade.

Rome, Bibliothèque du Vatican, fonds de la reine Christine 1490, fol. 26r^o.

Il existe à la bibliothèque du Vatican deux chansonniers français: un seul, celui dont nous donnons un facsimilé, a un intérêt musical. Les notes manquent parfois sur les portées. Le ms. est un peu plus jeune que les précédents, ayant été écrit dans le courant du XIV^e siècle. Il a appartenu à Claude Fauchet, dont on peut voir une note manuscrite au bas de la page.

Texte publié dans Leroux de Lincy, *Recueil de chants historiques franç.*, t. I, p. 101.

car feme a tost son coraje mué.
Tel houme i a qui doune a la foie.
a son oste *et* li rent çou qu'il doit.
(ce qu'il doit) pour ce *que* plus le mete
en la folie savoir se plus decevoir
le porroit ausi a fait ma dame
a. I. endroit. ele me fu de boine
conpaignie. duqu'ele sot *que* de ceu
m'avoit. Mesire Uges de Bregi.

*S'*on - kes nus hom pour

du-re de-par-ti - e. eut cuer do-lant

dont l'ai jou par rai - son. c'on-ques

tour-te qui pert son com-pai-gnon.

ne fu I jour de moi plus es -

ba-hi - e. cascuns pleure sa tere et

son pa-is. qant se de-part de ses

car-nels a - mis. mais il n'est nus

congiés *que* nus di - e. si do-le-reus

con d'a-mi *et* d'a - mi - e.

Li revenoirs m'a mis en la folie. dont je me sui gardés mainte saison. d'aler a li *et* ai quise aqison dont je morrai *et* se jou vif ma vie. vaura bien mort car cil ki a apris. estre envoisiés *et* cautans *et* jolis. a pis assés quant sa joie est faillie. *que* cil qui muert tout a une foie.

Se jou seusse autretant a l'en prendre. *que* li congiés me tourmentast ensi. jou laissasse l'ame en *vostre* merci. s'alaisse a Dieu grasses et merci rendre. de çou c'onques ne deignastes nul jour. *que* jou fusse baans a *vostre* amour. mais jou me tiens a paiié de l'atendre. puis *que* cascuns vous aime ensi sans prendre.

Tout a croisiés amoureux a *contendre* d'aler a dieu u de remanoir chi

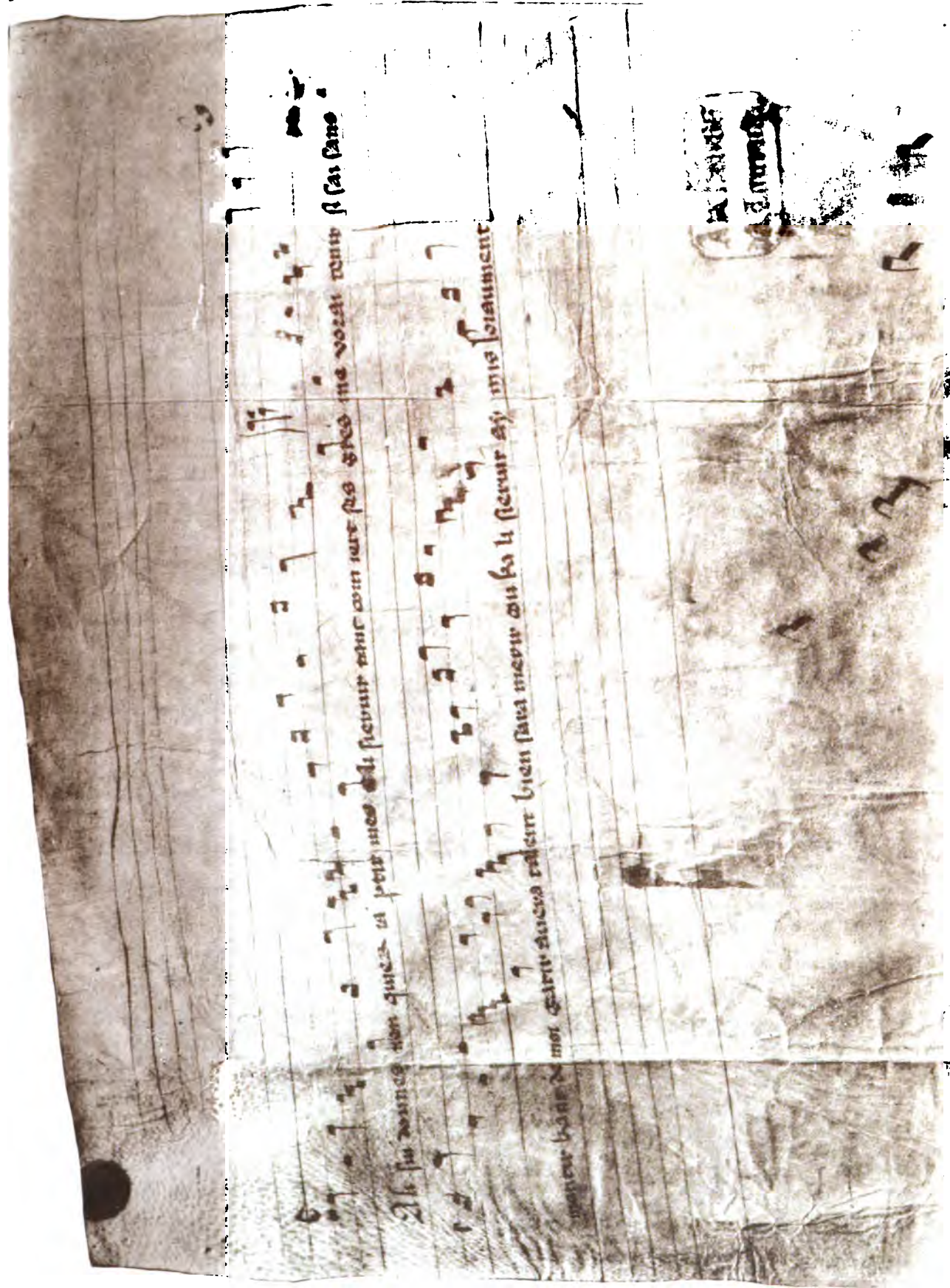


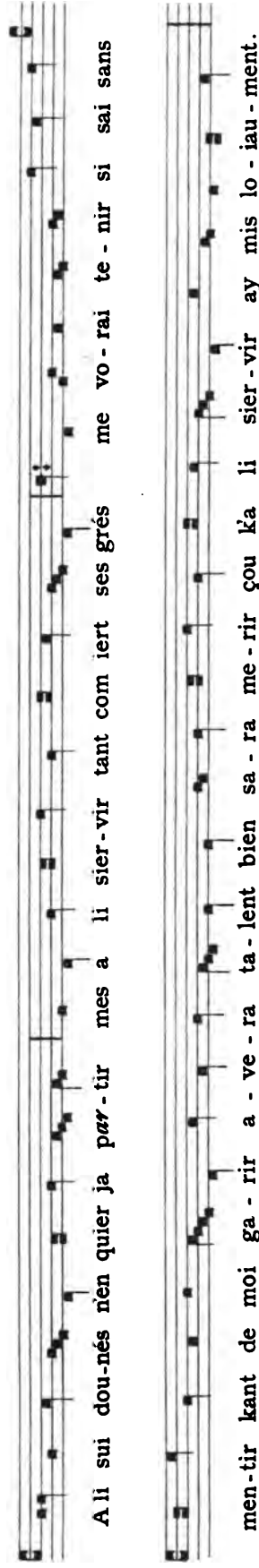
PLANCHE XVI.

Fin du XIII^e siècle.

Chanson de trouvère.

Archives de Tournai, au verso d'un acte de 1270.

Ce fragment, conservé au dos d'un acte émané de l'official de la partie tournaïenne du diocèse de Cambrai, a été étudié par M. van Duyse dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (3^e série, t. XXXII, N^o 7). Nous avons là un curieux spécimen d'écriture cursive musicale, tandis que l'écriture représentée par les autres planches répond plutôt à un type de minuscule. Notons que la mélodie, toute entière du premier mode ecclésiastique par sa tessiture et par ses formules, finit sur le second degré de cette échelle



A li sui dou-nés nèn quier ja par-tir mes a li sier-vir tant com iert ses grés me vo-rai te-nir si sai sans
men-tir kant de moi ga-rir a-ve-ra ta-lent bien sa-ra me-rir çou ka li sier-vir ay mis lo-iau-ment.

Archives
de Tournay.

PLANCHE XVII.

Fin du XIII^e siècle.

Jeu de Robin et Marion.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 25566, fol. 41 v^o.

Ce superbe manuscrit est le seul qui contienne toutes les oeuvres d'Adam de la Halle. De Coussemaker le considère aussi comme le plus exact et le plus correct et l'a pris pour type de son édition du trouvère artésien. L'écriture musicale est en effet très nette et dessine parfaitement le rythme trochaïque du fragment que nous reproduisons.

Texte et musique dans De Coussemaker, *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle*. Paris 1872. gr. in 8, p. 365.



Ro-bin par l'a-me ten pe-re ses tu bien
a-ler du piet. Robins. O-il par l'a-me me
mere. Resgarde *comme* il me siet avant
et ar-rie-re be-le a-vant et ar-rie-re.
Marions. Ro-bin par l'a-me ten pe-re
car nous fai le tour dou chief. Robins.
Ma-rot par l'a-me me me-re J'en ven-rai
mout bien a chief. I fait on tel chie-re
be-le i fait on tel chie-re. Marions. Ro-
-bin par l'a-me ten pe-re car nous fai le
tour des bras. Robins. Ma-rot par



l'a-me me me-re tout en-si con tu vaur-
-ras. Est chou la ma-nie-re be-le est chou
la ma-nie-re. Marions. Ro-bin par l'a-
me ten pe-re ses tu ba-ler au serain Robins.
O-il par l'a-me me me-re mais j'ai trop
mains de cha-viaus de-vant que der-rie-
re be-le de-vant que der-rie-re. Marions.

Robin ses tu mener le treske
Robins.
Oil mais li voie est trop fresque
Et mi housel sont desquiré
Marions.
Nous sommes trop bien atiré
Ne t'en caut or fai par amour
Robins.
Aten g'irai pour le tabour
Et pour le muse au grant bourdon
Et si amenrai chi Baudon
Se trouver le puis et gautier
Aussi m'aront il bien mestier
Se li chevaliers revenoit.

Robm par lame ten peit des tu bien
 aïe du pier Robm. Oï par lame me
 meir belgare que il me lier auant
 et arrier bele auant et arrier
 orarons Robm par lame ten peit
 car nous fai le tout tou chier Robm.
 or arde par lame me meir. Seruier
 mouz bien aïer. J'ai fait on tel chier
 bele i fait on tel chier orarons Ro
 bm par lame ten peit car nous fai le
 tour des bras Robm. or arde par

lame me meir touz enli con tu uau
 ras. Est chou la maniere bele est chou
 la maniere orarons Robm par la
 me ten peit des tu baler au serant Robm
 O il par lame me meir mais iai ip
 mains de chaulais deuant que deue
 re. Bele deuant que deue de orarons.
 Robm les tu mener le trefke
 Robm
 O il mais li uoie est trop felle
 E n mi bouel sont delquid
 orarons
 Nous sômes trop bien aïer
 Se tenent or fai par amour
 Robm
 A ten gât pour letatour
 E pour le uerit au gât louton
 E r li amant de louton
 Se trouuer le puis et gauner
 A uill maner il bien meir
 Se li chaulais benenore

III orarons

ouce rorne nete & pure
 utout me met en canla
 n ta gilde douceur ma
 i me met du tout en ta cure
 ame on pitie sont & docture
 oy pechour ouce mesure
 our dieu ne metes en oubli
 a tres grant douceur maseure
 tu me pues ieter dordure
 e soit la volente tui.
 mien tu qui s' julien
 amias. sire q' me dessey
 etout pechie & de tout vice
 t amoy andier si entey
 li mauffes en son lieu
 mon pechie ne matorbuille
 ms aies & moy cuer pite
 amies pechies ne me h'uisse
 es li demoy garde te p'ien
 nt iouvenia que mameille
 e mon cors quele ne perisse
 ms ait des sams angles agme
 e li plait si bien a mare. *Vol.*
 Q' no' dilon laue marie
 e aut quencor muer li planoit
 de cuer fin li chanteroit
 uce ou vne chanoine
 es quel fust honorable & nete
 u du fil de quoy el fu mere
 est de lagmau le delonere
 Q' mouit de mort tant amere
 e enchanton en tel maniere.

agmaus pour vous loy tant duel coqs
 ie lach ne nortant. Q' me rendroit mo
 agmel & mon damache alui me vent
 ilous p't pes a lagmel tous delonuaire
 e fu indas li trahitres deputaire
 Q' auus le laila pour tel affaire
 omni soient aut li lou de tel repaire outeent
 me rendroit mo agmel. & c.
 omni soient lou p'ine & lon sauuaie
 e ne vi onqs lon leu en mon age
 ou sont ouel p' nature & plaine de rage
 que li aut ont fait al madamade & c. p' gnt
 me rendroit mon agmel.
 I est plus de lous v' siecle q' agmaus
 a char meuiuent & loinent lor les piens
 iudx les pures metent au fustiaus
 elas de q' affaire leuend d'el leuer me fet
 me rendroit.
 gmaus tous plus dous tres dous douce comee
 gmaus q'nt remaing seule & elgaree
 gmaus q'nt lemy mes reconfortee
 ors q' vien & li moci gmele laee p' nature
 me rendroit.
 Du iouvenel qui refusa. x. lures & ellut n'ue
 a estre en la promeance de nollre tme.

agmaus dous agmas gentis ag
 maus sans tache. agmaus qui pour
 ons geutes en la coeche agmaus
 anthere est beste atrempe
 de d'illes couleurs coulomee
 regarder est delitable
 es leches a mist espantable
 toutes bestes est amee
 leuz dragons est aneue
 aler ont ordenee maniere
 es autres ensuient la p'miere
 it est le panthere courtis
 t ne fait enfans aue fois
 a nature de la panthere

PLANCHE XVIII.

XIV^e siècle.

Chanson pieuse.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 12483, fol. 25v^o.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque des Frères prêcheurs de Poissy; il se compose de deux parties renfermant toutes deux des pièces anonymes relatives à la Vierge, des Miracles, des Exemples, des Prières, etc. Le volume, comme on peut le voir est gravement mutilé et rogné sur les bords.

La seconde pièce a été publiée par Bartsch dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. VIII, p. 572.

Douce royne nete *et* pure
Du tout me met en ta merci
En ta grande douceur m'afi
Si me met du tout en ta cure
Dame ou pitié sont *et* droiture
//oy pecheour outre mesure
Pour dieu ne metés en oubli
[T]a tres grant douceur m'aseure
Quant tu me pues jeter d'ordure
[C]e soit la volente tui.
Amen tu qui *saint* Julien
[S]auvas. sire quar me deffen
[D]e tout pechié. *et* de tout vice
[E]t a moy aidier si enten
Quant li mauffes en son lien
Pour mon pechiés ne m'asorbuisse
[A]ins aies vers moy cuer propice
//: ames pechiés ne me homnisse
[M]es si de moy garde te pren
Quant i couvenra que m'ame isse
De mon cors. qu'ele ne perisse
[A]ins ait des sains angles agmen
Et si plait si bien a marie. Ros.
Quant nous dison l'ave marie
Jé cuit qu'encor miex li plairoit
Qui de cuer fin li chanteroit
Ou ce ou une chançonnete
Mes qu'el fust honorable *et* nete
Ou du fil de quoy el fu mere
C'est de l'agniau le debonnere
Qui morut de mort tant amere
Or en chanton en tel maniere. ord.

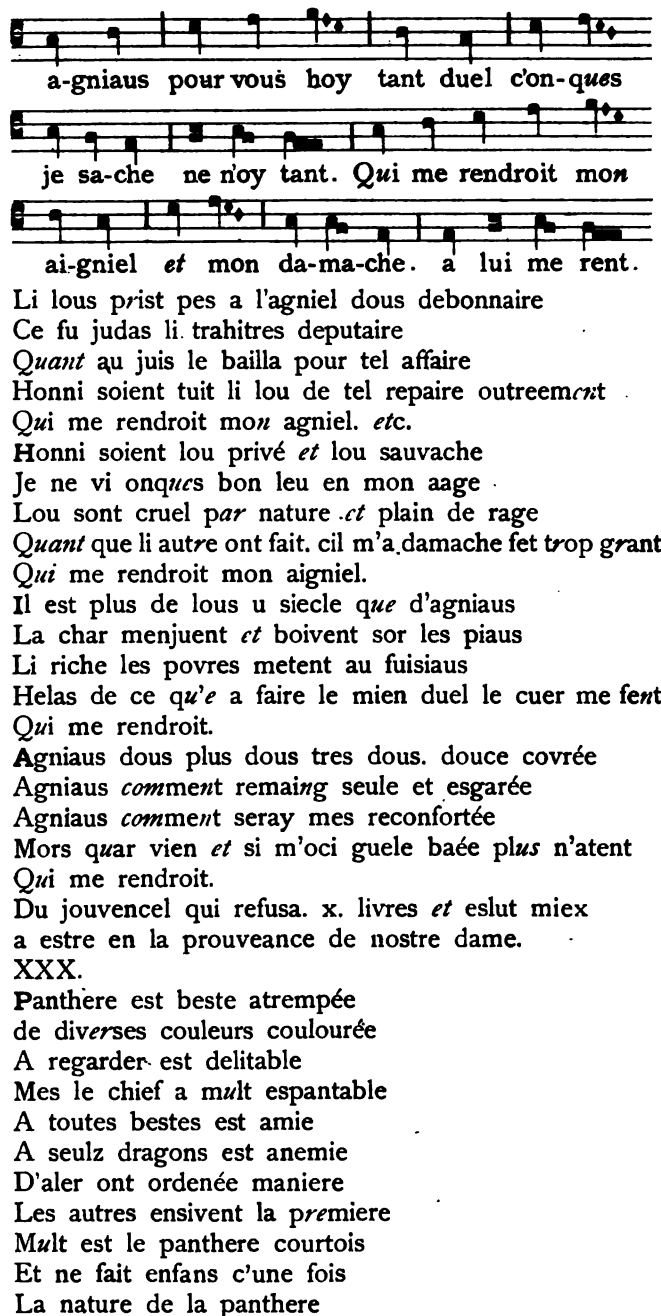
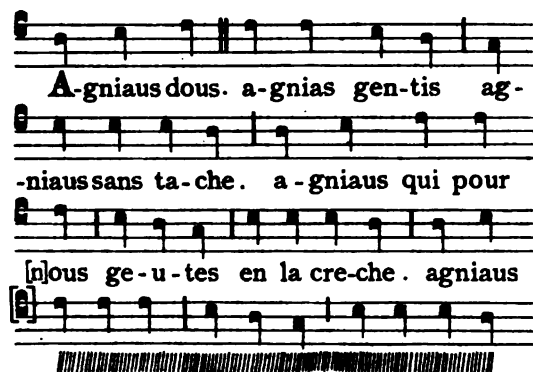


PLANCHE XIX.

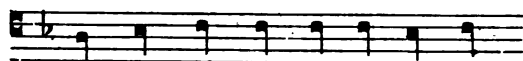
XIV^e siècle.

Chanson à la Vierge.

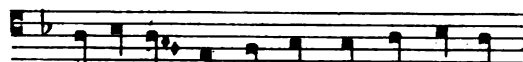
Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 24406, fol. 16 v^o.

Publié par Tarbé, *Chansons de Thibault IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre.* 1851, in 8, p. 121.

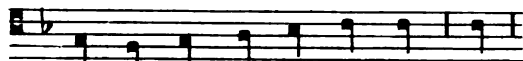
traï. du bois prennent a huer. je
la lez sanz demourer. seur mon
cheval m'en parti. quant ele m'en vit
aler. ele dist par ramponer chevalier
sont trop hardiz.



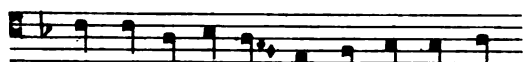
Du tres douz non a la vir - ge



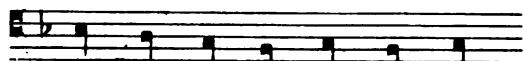
ma - ri - e. vous es - pon - drai - v. le - tres



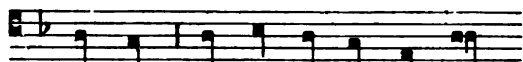
plai - ne - ment. la premiere est. **M.**



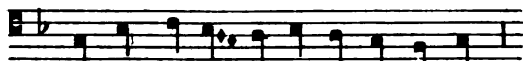
que se - ne - fi - e. que les a - mes en



sont fors de tour - ment. car par



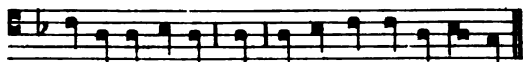
lui vint ça jus en - tre sa gent.



et nous je - ta de la noi - re pri - son.



diex qui por nous en souf - fri pas -



si - on. I - ces - te. **M.** est sa mere et sa - mi - e.

A vient apres droiz est que je
vous die. qu'en l'aboicé est tout

premierement. et tout premier
qui n'est plainz de folie. doit on di-
re le salu doucement. de la dame
qui en son biau cors gent. porta
le roi qui merci atendon. premiers
fu a. et premiers devint hom. que
nostre loiz fu fete et estableie.
Puis vient. **R.** ce n'est pas controu-
vaille qu'erre savons. qui mout
fet a prisier. et sel veons chascun
jour tout sanz faille. quant li pres-
tres le tient en son moustier. c'est
le cors Dieu. qui touz nous doit
jugier. que la dame dedenz son cors
porta. or li prions. quant la mort nous
vendra. que sa pitiez. plus que droiz
nous i vaille.

I est touz droiz. genz et de bele tail-
le. tiex fu li cors. ou il n'ot qu'ensei-
gnier. biaux. droiz et genz. sans te-
che et sanz pechié pour son douz
cuer et pour enfer brisier. vint
diex en li quant ele l'enfanta. biaux
fu et genz et biau s'en delivra bien fist
semblant diex que de nous li chail-
le **E** est de plaint ce sachiez sanz
doutance. quant on dist e com se
plaint durement. et nous devons
plaindre sanz demourance. a la
dame qui ne va el querant. que
pechiertés viegne a amendement
tant a douz cuer gentil et esmerez.
qui l'apele de cuer sanz fausseté. ja
ne faudra a avoir repentance.
Or li prions mere par sa bonté.

trau du lous prement ahuer. ie
la lez sanz demorer leur mon
cheant nien par. qnt ele menut
aler. ele dit par un ponce. chr
sanz trop tard.

Dautres douz non a la verge.

marie. vous espondrai v. letres

plainement. la premiere est. q

que senchie. que les ames en

lone lors detournement. car p

les uns entre la gens.

apour vous de la que pui son.

dex qui por nous en souffrir par

non. jette. q. est saine et saine

vient apres vous est que ie

vous die. que en la voie est tout

premierement. s'ont premier
qui n'est plain de folie. dit on di
te le siliu doucement. de la dame
qui en son bon temps. p. p. p.
le roi qui met. attend. prent
si n. 2. premierement. de son bon. q.
s'ont loz. si. s'ont. 2. est. s'ont.

Dautres ment. n. ce n'est pas pour
dalle quere. s'ont. qui. mout
set a puer. 2. s'ont. chascun
sont tout sanz. s'ont. qui. li. prier
tres le vent en son. mout. cest.
le cors dieu. qui. touz. pour. d'oc
uier. que la dame. de son. son. cor
pora. q. li. puer. qnt. l'ignor. n.
vendra. que la puer. plus. que d'oc
nant. n'aille.

Est touz d'oc. s'ont. 2. de. de. mal
le. n'et. si. li. cor. qui. il. not. que. li.
gner. b'au. d'oc. 2. s'ont. sanz. te
cho. 2. sanz. p'chie. pour. son. douz.
mer. 2. pour. en. s'ont. b'au. d'oc.
d'oc. en. li. qnt. ele. l'en. s'ont. d'oc.
si. 2. s'ont. 2. b'au. s'ont. d'oc. b'au. s'ont.
s'ont. d'oc. d'oc. de. d'oc. li. ch'ail.
le. **E**st. te. plain. ce. s'ont. li.
d'oc. quant. on. d'oc. 2. le
plain. d'oc. 2. s'ont. d'oc.
plain. sanz. demourance. a. la
dame. qui. ne. u. el. que. que.
p'chie. d'oc. d'oc. d'oc. d'oc.
s'ont. d'oc. d'oc. s'ont. d'oc.
qui. la. p'chie. s'ont. s'ont. li.
ne. s'ont. d'oc. d'oc. d'oc.

E li. puer. m'et. par. la. b'au.

[illegible]

PLANCHE XX.

XIV^e siècle.

Jehannot de Lescurel.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 146, fol. 57 r^o.

Le manuscrit franç. 146 de la Bibliothèque Nationale est le plus somptueux manuscrit musical que nous connaissions. Il contient dans sa première partie un texte interpolé du roman de Fauvel, du plus haut intérêt pour l'histoire de la notation et des formes musicales au début du quatorzième siècle. Les chansons, rondeaux et ballades de Jehannot de Lescurel viennent ensuite: nous en donnons la première page.

Publié par A de Montaiglon, *Chansons, ballades et rondeaux de Jehannot de Lescurel*. Paris 1855, p. 1.

Voir Johannes Wolf, *Geschichte der Mensural-Notation von 1250—1460*. Leipzig 1904. Teil III, p. 26.



dame en qui fortune. nature et gra-

ce ont ouvré si qu'en bonté n'en biau-

té je croi n'a point de pareille. qui la

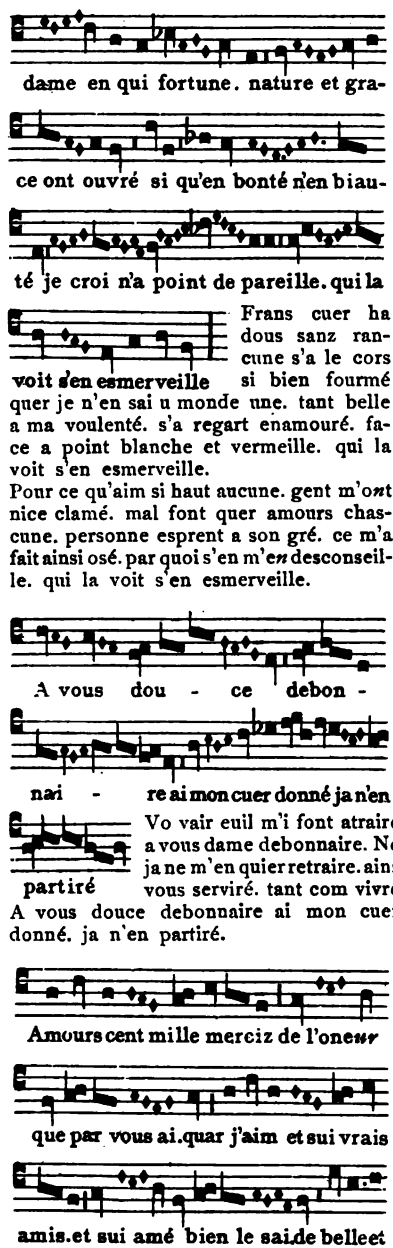
A vous dou - ce debo-

nai - - re ai mon cu-

er donné ja n'en par - ti - ré

Amours aus vrais cuers com

mune ma a amer adonné. noble



Frans cuer ha dous sanz rancune s'a le cors si bien fourné quer je n'en sai u monde une. tant belle a ma volenté. s'a regart enamouré. face a point blanche et vermeille. qui la voit s'en esmerveille.

Pour ce qu'aim si haut aucune. gent m'ont nice clamé. mal font quer amours chascune. personne esprent a son gré. ce m'a fait ainsi osé. par quoi s'en m'en desconseille. qui la voit s'en esmerveille.

A vous dou - ce debon -

nai - re ai mon cuer donné ja n'en

Vo vair euil m'i font atraire a vous dame debonnaire. Ne ja ne m'en quier retraire. ains vous serviré. tant com vivré

A vous douce debonnaire ai mon cuer donné. ja n'en partiré.

Amours cent mille merciz de l'on

que par vous ai. quar j'aim et sui vrais

amis. et sui amé bien le saide belle et



bonneau cuer vrai et telle qu'a droit

jugier. Je ne puis mieus souhaidier.

Jalousie et fol avis firent que me courrousa. a elle par quoi eschis. fui d'elle et en tel esmai que de duel mourir cuidai. amours m'a fait apaisier. Je ne puis miex souhaidier.

Tres noble dame gentis vers vous plus ne m'esprenrai. ains vous servirai touz dis. et pour votre amour serai. gais et les biens celeraï qui me font esleessier je ne puis micus souhaidier.

Amour voulés vous acorder. que

je muire pour bien amer. vo vouloir

m'esteut. agreer. mourir ne puis plus

doucement. vraiment. amours faciez

Trop de mauls m'esteut endurer pour celi que j'aim sanz fausser.

vostre talent n'est pas par li au voir parler. ains par mauparlere gent. loiaument. Amours faciez vostre talent.

Dous amis plus ne puis durer. quant ne puis ne n'os regarder vostre dous vis riant et cler. mort alegez mon grief torment. ou briefment. Amours faciez vostre talent.

Amours que vous ai meffait qui

amie non amée. au dous plaisant.

PLANCHE XXI.

Milieu du XIV^e siècle.

Guillaume de Machaut.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 1584, fol. 482 r^o.

Guillaume de Machaut, qui jouit auprès de ses contemporains d'une immense réputation comme poète et comme musicien, n'a jamais été étudié à ce dernier point de vue. Son œuvre musicale est cependant considérable et dénote chez ce compositeur une science réelle. La page que nous reproduisons ici est prise dans les *chansons balladées*; ce sont à peu près les seules pièces à une voix; toutes les autres, motets, rondeaux, ballades, sont écrites à plusieurs parties.



He da-me de vail - lance. vostre douce sam - blance. m'a pris sans def - fi - ance.



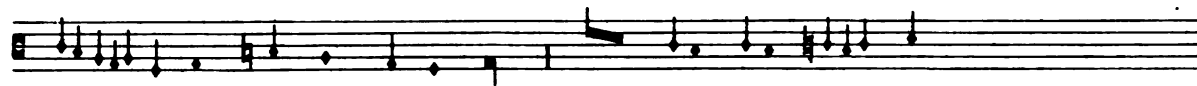
mais au penre sans lance. m'a nav-ré du-re-ment.



Car vos-tre dous riant vair ou - eil et vos-tre sim-ple chie - re. Ont fait par
Et vos-tre gra - ci - eus a-cueil plein de plai-sant ma-nie - re.



leur puis-sance. que m'a-mour m'e-spe-rence. ma joie ma plaisence. et tou - te ma



fiance. maint en vous seu-le-ment. He dame de vail - lance.

Autrement ne vous puis mon vueil. dire ma dame chiere. pour ce que quant
descouvrir vueil. m'amour et ma priere. paour me fait deffense. de dire ma
grevance. et desdains qui se lance. en vous. vostre presence. par desdang me deffent
He dame de vaillance.

Si que tres belle sans orgueil que j'aim d'amour entiere. pour vous si grant douleur
recueil. quant ainsi m'estes fiere. que je sui en doubtaunce. d'estre en desesperence. Et
si sui en balance. de morir. s'aligence. n'ay de vous temprement. He dame etc.



Lo-yauté vueil tous jours main - tenir et de cuer ser - vir ma da-me de-bon-



nai-re. Mon cuer y vueil et mon de-sir met-tre sans re-trai - re. Son tresdous vo - loir
ne ja ne m'en qui - er par-tir eins vueil toudis faire.



sans re-pen-tir. et li oubeir. comme a - mis sans mef-fai - re. Loyauté. etc.


De dame de vaillance . vostre douce samblance . ma pris sans des fiance .
 mais au pence sans lance . ma naure durement .
 Car vostre dous riant var ouel . et vostre simple chiere . **Q**ue fait par
 Et vostre gra cieus a cneal plei de plaisant maniere .
 leur puissance . que manour mesperence . ma ioie ma plaisence . et toute ma
 fiance . manir en vous seulement . **H**e dame de vaillance
 utrement ne vous puis mon weil . dire ma dame chiere . pour ce que qut
 descomur weil . manour et ma priere . paour ne fait desfense . de dire ma
 greuance . et desdams qui se lance . en vous . vostre presente . par desdaing me desfet
He dame de vaillance .
 Si que tresbelle sans oigneil que iami damour entiere . po vous si gut douleur
 recueil . qut enli mestres fiere . que ie sui en doubtrance . destre en desesperence . Et
 si sui en balance . de mour . saligence . nary de vous remprement . **H**e dame 2e .
Oyaute Aiel tous iours maniteur . et de cuer seruir ma dame deho
 naire . mon cuer y weil et mon desir . mettre sans retraire . **S**o uel do voloir
 He ia ne men quer par tir . ens weil roudis faire .
 sans repentir . et li oubeir . come amis sans meffaire . **O**yaute . 2e .

12.

*Seigneur ie vous pri chement.
Pries pour celi qui ma fait.
Je die a tous communement.
Seigneur ie vous pri chement.
Que dieu a son desmenement.
Le donut pardon de son meffait.
Seign ie vous pri chement.
Pries pour celi qui ma fait.*

M. Baude Cordier

*Chantier plus seurement
Enor cuus fins q. 2. noda.
com po
out par com plus
moy se purpement pour
m se f. 12. 22. 22. 12*

*Maistre baude cordier se nome.
Celi qui composa ce se vode.
Je fais bien seavoir a tout home.
Maistre baude cordier se nome.
De tems dont e e usqua iome.
Sa musique apert e a vode.
Maistre baude cordier se nome.
Celi qui composa ce se vode.*

*Par bone amour e par dilection.
Jap fait ce vodel pour enoffre.
Jai pour prendre consolation.
Par bone amour e par dilection.
Pour v et corps e mon affection.
Et son plaisir font celi offe.
Par bone amour e par dilection.
Jap fait ce vodel pour enoffre.*

PLANCHE XXII.

XV^e siècle.

Canon énigmatique.

Chantilly, Musée Condé.

Ce spécimen donne une idée de la complication, puérile à force de recherche, dans laquelle sont tombés les musiciens au début du XV^e siècle. Nous voyons apparaître les *notae rubatae* qui répondent au mouvement binaire dans des compositions où le reste de l'œuvre est écrit traditionnellement en mouvement ternaire.

Nous renvoyons le lecteur à la traduction que nous avons donnée de ce canon dans notre Introduction. (p. 21.)
Inédit.

[1.] { //y disposés compaing je te pri chierement Tout par
compas suy composés encest ro[de propre]ment //

[2.] { Trois temps entiers par toy posés chacer me pués
joyeusement s'en chantant as vray sentement

[3.] Tout par compas suy composés en ceste rode proprement pour

[4.] moy chanter plus seurement

M. Baude Cordier.

Seigneurs, je vous pri chierement

Priés pour celi qui m'a fait

Je dis a tous communement

Seigneurs, je vous pri chierement

Que Dieu a son definement

Li doint pardon de son meffait

Seigneurs, je vous pri chierement

Priés pour celi qui m'a fait

[1.] { Tout par compas suy composés
en ceste rode proprement
pour moy chanter plus seurement.

[2.] . Tenor cujus finis est 2^a nota.

Maistre baude cordier se nomme
Cilz qui composa ceste rode
Je fais bien scavoir a tout homme
Maistre baude cordier se nomme
De Reims dont est et jusqu'a Rome
Sa musique appert et a rode
Maistre baude cordier se nomme
Cilz qui composa ceste rode

Par bonne amour et par dilection
J'ay fait ce rondel pour en offre
Icy peut prendre consolation
Par bonne amour et par dilection
Tout cœur et corps et mon affection
A son plaisir sont et li offre
Par bonne amour et par dilection
J'ay fait ce rondel pour en offre

PLANCHE XXIII.

Fin du XV^e siècle.

Chanson.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 12744, fol. 87 v^o.

Ce ms. a été écrit tout à la fin du quinzième siècle, c'est à dire qu'il est contemporain des plus récentes chansons qu'il contient; les plus anciennes ne remontent guère plus haut que le second tiers du même siècle. Ce sont les productions spontanées d'une poésie populaire toute nouvelle, très vivante et inspirée souvent par les événements contemporains, comme la pièce qui occupe toute la page que nous reproduisons: elle se rapporte à la guerre livrée par Charles VIII à François de Bretagne en 1488.

La notation blanche de cette chanson marque une réaction très accentuée contre les difficultés d'écriture de l'âge précédent.

Gaston Paris, *Chansons du XV^e siècle* p. 127, dans la *Société des anciens textes français*.

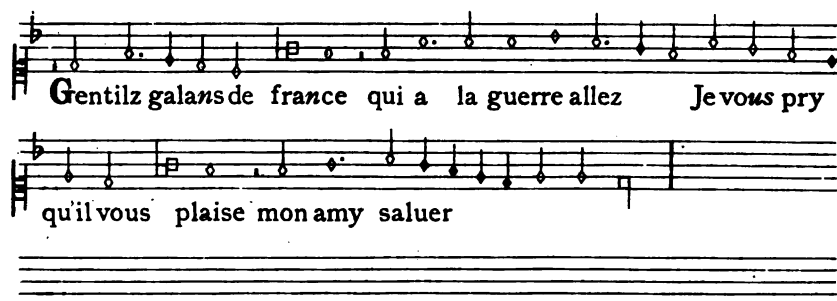
Gentilz gallans de France
qui en la guerre allez
je vous prie qu'il vous plaise
mon amy saluer.

Comment le saluroye
quant point ne le congnois
Il est bon a congnoistre
Il est de blanc armé.

Il porte la croix blanche
Les esperons dorez
et au bout de sa lance
ung fer d'argent doré

Ne plorés plus la belle
Car il est trespasé
Il est mort en bretagne
les bretons l'ont tué

J'ay veu faire sa fouce
l'orée d'ung vert pré
et veu chanter sa messe
a quatre cordelliers.



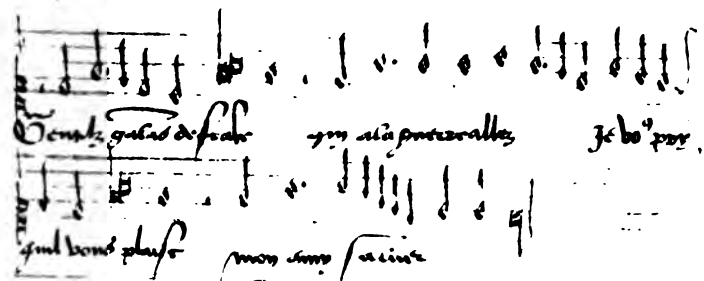
O gentilz gassans de france
 guy en la guerre allez
 Je do' prie quel vous plaise
 mon amy saluer

Comment le saluore
 quant point ne le cognois
 Il est bon a congnoistre
 Il est de blanc arme

Il porte la corne blanche
 Les esperons dorez
 et au bout de sa lance
 vng fer d'argent dore

Ne ploies plus sa belle
 Car il est trespassé
 Il est mort en bretaigne
 ses freres sont tue

Par ben faire sa force
 loee d'ung vert pie
 et ben chanter sa messe
 A quatre cordellier



Handwritten musical score for Tenor, featuring two systems of staves with notes and lyrics. The lyrics are written in a stylized, cursive script.

Tenor

Ergerette saouyene

Ergerette

PLANCHE XXIV.

1501.

Harmonie musices Odhecaton.

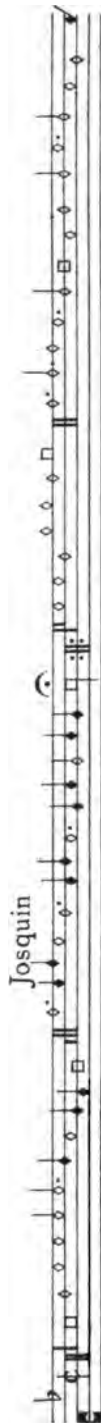
Paris, Bibliothèque du Conservatoire.

Ce facsimilé du volume d'Ottaviano dei Petrucci marque réellement la fin de la phase originelle de la musique française: nous quittons l'âge des manuscrits pour aborder celui des imprimés, nous entrons délibérément dans la grande tradition polyphonique de la Renaissance en laissant derrière nous la vieille monodie médiévale.

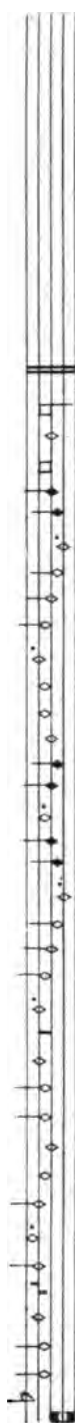
Petrucci fut le premier, non à imprimer typographiquement la musique car on a des missels qui lui sont antérieurs, mais à aborder l'impression de la musique polyphonique. Il imprimait au moyen de tirages successifs le texte, la portée, puis les notes.

Le résultat est admirable de netteté: la Bibliothèque du Conservatoire de Paris possède un exemplaire de la première édition de Petrucci, d'autant plus précieux, qu'il est croit-on, le seul complet.

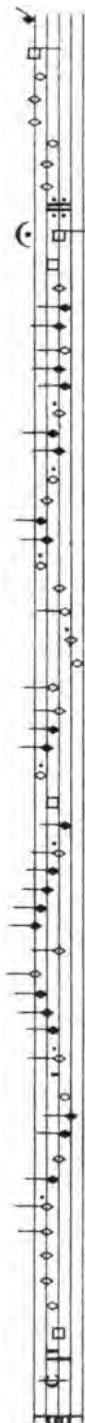
Josquin



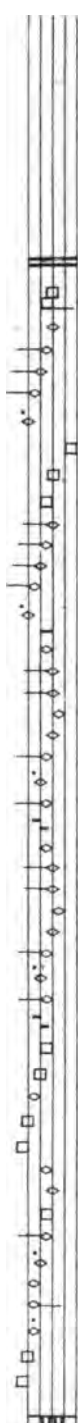
Bergerette savoyene.



Bergerette.



Tenor.



En vente à la Librairie H. WELTER, à Paris

MÉLANGES DE MUSICOLOGIE CRITIQUE

- I. AUBRY (PIERRE), archiviste paléographe. **La Musicologie médiévale.** Histoire et méthode. In-4°, 1900. 20 fr.
Dom Jumilhac, l'abbé Lebœuf, Dom Martin Gerbert, Fétis et de Coussemaker, les Editions des livres de chant liturgique, l'œuvre Bénédictine, les Méthodes philologique et historique en musicologie, l'Hypothèse scientifique.
- II. ADAM DE SAINT-VICTOR. **Œuvres poétiques et musicales.** Édition paléographique avec fac-similés, publiée par MM. E. MISSET et Pierre AUBRY. Un volume in-4°, 1900. 30 fr.
- III. **Lais et Descortz** du moyen âge. Texte poétique et musical, publié par MM. A. JEANROY, L. BRANDIN et P. AUBRY. In-4°, format de la *Paléographie musicale*. 1900. 30 fr.
- IV. AUBRY (PIERRE). **Les plus anciens monuments de la musique française.** Recueil de 24 fac-similés en phototypie, avec transcriptions, notes, commentaires et introduction. Un vol. in-4°, 1905. 30 »
-
- ADAM DE SAINT-VICTOR. **Œuvres poétiques**, précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages, par Léon GAUTIER, 2 forts vol. in-16. Le Mans, 1858—1859. 12 »
Édition qui contient plusieurs poésies attribuées à Adam de Saint-Victor, omises dans les autres éditions, mais qui n'en sont pas moins d'un réel intérêt littéraire.
- Analecta Liturgica.** Recueil publié par W.-J. WEALE et M. l'abbé MISSET, divisé en deux parties dont la première comprend: *Clavicula Missalis Romani, Kalendaria*; et la deuxième: *Prosa ineditæ*. 3 vol. in-4°. 1889—1902. 100 »
- AUBRY (PIERRE). **Le rythme tonique dans la Poésie liturgique et dans le Chant des Églises chrétiennes au moyen âge.** Un volume gr. in-8. 1903. 7 50
- CHOPIN (FRÉDÉRIC). **Souvenirs inédits.** Correspondance inédite de Chopin avec sa famille et ses amis, publiée par M. KARLOWICZ. Un volume gr. in-8, avec portraits et gravures, 1904. 7 50
- KASTNER (G.). **Manuel général de musique militaire** à l'usage des armées françaises. In-4° de 410 pages, 27 planches et 35 pages de musique. 1847. (20 fr.) 10 »
- KASTNER (G.). **Les Chants de l'armée française** ou Recueil de morceaux à plusieurs parties composés pour l'usage spécial de chaque arme, précédé d'un essai historique sur les chants militaires des Français. Grand in-4°. (20 fr.) 8 »
- LUDWIG (H.). **Johann Georg Kastner**, ein elsässischer Tondichter, Theoretiker und Musikforscher. 3 forts vol. grand in-8°, avec portraits, planches, fac-similés de lettres etc. Leipzig, 1886. (50 fr.) 12 »
Relié en 3 volumes toile pleine, plaque spéciale. (62 fr. 50) 18 »
- Mémoires de Musicologie sacrée** lus aux assises de musique religieuse les 27, 28 et 29 septembre 1900, à la Scola Cantorum. Grand in-8°. 1900. 5 »
- Revue d'histoire et de critique musicales.** Paraît depuis 1901. En vente les 3 premières années. 60 »
- STEVIN (SIMON). «**Van de Spiegeling der Singkonst**» et «**Van de Molens**». Deux traités inédits. Réimpression par le Dr. Bierens de Haan. 130 pages in-8°. Amsterdam, 1884. 10 »

Islam Library
Mus 106.9
Les plus anciens monuments de la mu
Leeds Music Library AUP4074
3 2044 040 920 076

